

Aben-Saïd, empereur des Mogols

Auteur : Le Blanc, Jean-Bernard (1707-1781)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

73 Fichier(s)

Informations éditoriales

Représentation1735-06-06

Localisation du documentParis, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 125

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb123073443>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque de la Comédie Française, ms. 125](#)

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)

Éléments codicologiques39 f.

Date1735-03-21 (visa de censure)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)Macé, Laurence

Citer cette page

Le Blanc, Jean-Bernard (1707-1781), *Aben-Saïd, empereur des Mogols* 1735-03-21
(visa de censure)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN,
Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/205>

Copier

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 02/10/2021 Dernière modification
le 23/05/2023

1^{er} Carton

Dr. Comica

1^{er} Carton

no 1^{er} Diver

no 1^{er} Diver

Abensside

Augustinus de magob.

Magistri in factis

1735

par l'abbé J. B. Lellanc

Com. Tr. 6 juin 1735



[H] 125

Paroisse, n°	1
Paroisse de Saint-Jacques, n°	1
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière, n°	25
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière, n°	25
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière, n°	25

Rente brute

Et sur les loyers à déduire, 1000

Rente nette

Frais du jour

Paroisse de Saint-Jacques	1
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière	25
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière	25
Paroisse de Saint-Jacques de la Rivière	25

Rente nette

2000
De Konink

1^{re} Lettre

1^{re} Lettre

Abensat. 9.

[Y] 125

1666 - 1667
Empereur des Mogols.

Tragédie

Acteurs

Aben-Saïd... Empereur des Mogols M^r Grandville
Saxane... Sœur de l'Empereur & femme de
l'Emir M^{lle} Babilou
mour... Emir ou Généralissime des Troupes de
l'Empereur M^r Larasier
Sermire... fille de l'Emir M^{lle} Dufresnes
gallen... Prince Mogol M^r Dufresne
Mcan... Premier Prince de l'Empire M^r Le Gues
natter... l'un des Visirs ou Ministres d'Etat ..
rosmin... Chef des la garde M^r Finoville
des l'Empereur M^r Dubreuil
ndes.

Scene est à Tauris Ville de Perse, alors
la Domination des Tartares - Mogols,
le Palais de l'Empereur.

Avec - Saik
Empereur des Mogols

Dre Komma

Acte Premier. N° 3494
Scene Premiere.

Ilean. Nasser.

Ilean.

Demeurons en ce lieu. Le Sultan doit s'y rendre.
C'en est donc fait, Nasser, l'Emir n'a plus de Gendre.
Nasser.

Non, Prince. Je commence enfin à me venger.
Et le sort de l'Emir va peut-être changer.
Le barbare qu'il est a fait pour mon Père,
Et sur moy s'il n'a pas étendu sa colere,
Sans doute il s'est flatté qu'en me laissant son rang,
D'un Père infortuné, je lui vendrais le sang.
Mais je ne prétends plus désormais me contraindre.
C'est temps.

Ilean.

Non, Visir, continuons de feindre.
Ce qui vient d'arriver lui prépare un accueil,
Où nous verrons bientôt échouer son orgueil.
Cependant instruy-moy par quelle main hardie
Le Vizir du Sultan vient de perdre la vie.
Mon cœur impatient brûle d'être éclairci.
Profitons de l'instant que l'on nous laisse ici.

Nasser.

~~Il est~~ Nous avons traversé les Campagnes
Qui séparent Tauris de ces hautes Montagnes,
Séjour délicieux, où nos heureux Sultans
Même au sein de l'Esté retrouvent le Printemps.
La, moins Epoux qu'Amant, dans les bras de l'Amour,
L'Amour seul reconnaît l'empire,

[Ms. 425]

Son bonheur assure d'ans ce Port,
Epoux à jouir des douceurs de son sort.
L'arrive. Et du Sultan montrant l'ordre Suprême,
Je demande Semire au nom du Sultan même.
Mon abord seul, du Prince excite la fureur.
Il refuse Semire. Il brave l'Empereur.
Je luy remontre en vain qu'une Loy Solennelle
Abolit tous les droits qu'il veut garder sur elle;
Qu'à son lit le Sultan daignait l'associer,
Hassan doit obéir, et la répudier.
Rien ne peut le porter à ce juste divorce,
Ni crainte, ni raison. J'ay recours à la force.
Luy seul il nous fait teste; et l'effort de son bras
Fait tomber à mes pieds mes plus braves Soldats.
L'amour, le desespoir animant son courage,
Il signale sur nous sa fureur et sa rage:
Mais d'un coup que mainmain luy porte dans les flancs,
Il tombe en fin sans vie, et baigné dans son sang.
Au plus vif desespoir Semire abandonnée,
Veut de ce cher Epoux suivre la Destinée:
J'ordonne qu'on l'ouïsse; et sourd à tous ses cris,
Je pars en diligence, et l'emmène à Tauris.

Hécat.

Souffre que dans ton Sein je dépose ma joye.
Au Trône, cette mort va m'ouvrir une voye.
Dans l'esprit de l'Emir elle perd l'Empereur.
Tu le vois. Tout succède au gré de ma fureur.
Ce Ministre avoit seul l'autorité Suprême;
Peut-être qu'après luy le Prince eût eu la même.
J'y voulois parvenir; et ne m'approchay d'aucun
Que pour mieux trouver jour à les perdre tous deux.
L'Emir unit alors Hassan à sa famille.
Jusques-là le Sultan n'avoit pas vu sa fille.
Nourri sous une tente, et parmi des Soldats,
Son Camp étoit sa Cour; ses plaisirs, les combats.

Moy-même, à sa valeur forcée de rendre hommage,
 Pour ^{arrêter} ~~amener~~ ce jeune et superbe courage,
 Pour ^{amollir} ~~adoucir~~ son cœur, que n'ay-je point tenté?
 De l'Épouse d'Hassan je vantais la beauté.
 Il la voit. Et soudain son ame prévenue
 S'enflamme pour s'unir à la première vicié.
 C'est où je l'attendois. Vois où je l'ay conduit.
 De tes soins et des miens laissons meurir le fruit.
 Un jour ne changera pas la face d'un Empire.
 Attendez qu'avec nous l'Emir même conspire:
 Je le connois trop, pour douter un moment
 Des funestes effets de son ressentiment.
 Sa haine pour les Grands, que son humeur austère
 Tint toujours abaissés pendant son Ministère,
 Son zèle sans où il ray pour la Religion,
 Que te diray-je enfin? son affectation
 À prodiguer au Peuple, avide de largesses,
 D'un Ministre présente les fatales richesses,
 Tout, pendant qu'on le craint, qu'on le hait à la Cour,
 Le rend d'un Peuple vil et l'Idole et l'amour.
 Dans le rang qu'il occupe il peut tout entreprendre,
 Et punir le Sultan de la mort de son Gendre.
 Il reviendra bientôt la vengeance à la main.
 Pour arriver au Trône, il en plus d'un chemin:
 L'Emir se révoltant m'en ouvre un sûr, facile;
 Mais dans mes grands Projets la fiute m'est utile.
 Trompons ces Courtisans, que, dangereux flatteurs,
 Cherchent jusqu'en nos yeux le secret de nos cœurs.
 Que Sultan jeune encor et sans expérience,
 J'ay sédu, L'Emir absent, gagner la confiance:
 J'ay servi son amour. Il se fie à ma foy,
 Et du bien de l'État se repose sur moy.
 C'est l'ordinaire effet de la faiblesse humaine
 Qui flatte nos penchans, nous séduise sans peine.

Ainsi je luy paroiss servir la folle ardeur,
Tandis que j'e travaille à ma propre grandeur.

Mais le nouveau pouvoir que sa faveur vous donne,
Et l'air nouveau que vous parlez par l'air de sonne,
Doit faire que l'Emir ten du point vous suppose,
D'un vif intérêt pour un fond en l'air de sonne,
Et que de la ruse il vous accuse,
Même en l'air de sonne tout les mystères.

Hean.

Non,
Vivir; et je sçauray prévenir ces bapçous.
J'ay trop bien appris l'art d'en imposer aux Hommes.
Nous ne paroissions pas ce qu'en effet nous sommes.
Sous ces dehors brillants qui trompent tous les yeux,
L'Emir, luy-même au fond n'en qu'un ambitieux.
La fermeté qu'on croit toujours si respectable,
Souvent n'en que l'effet d'un orgueil indomptable.
Telle est la Rumeur enfin. Et s'il faut m'expliquer,
Je puis, en le plaignant, l'ignorer, sans rien risquer.
Tandis qu'icy je fais les malheurs de sa fille,
Je veux m'offrir à luy pour venger sa famille,
Le faire agir ainsi pour moy, sans le sçavoir.
Tout m'inspire à la fois un légitime espoir.
Je puis faire à mon gré revolter l'arménie.
Osbec Victorien menace Sultanie;
Il s'est déjà rendu Maître du Corassan.
Par moy l'Emir instruit de la perte d'Hamans,
Laisse aux Ennemis cette vaste Province,
Revieudra, furieux, venger la mort du Prince.
Je ne sçay; mais, Vivir, d'heureux pressentimens
Me font tout espérer de tant d'événemens.

Nasser.

Moy-même, à vous servir attaché et fidèle,
J'ay sçu depuis long-temps vous ménager le zèle
De ce Peuple insensé, qui se
De qu'on qu'on en l'air de sonne, encor les Dieux,
Qu'ont avec eux icy transporté nos Ayeux.

Esperer tout de ceux qu'un tel motif anime. ^{traîne}
Qui sert leurs Dieux devient leur Sultan légitime.
Pour vous placer au Trône, ils vont combattre tous,
S'ils comptent de les voir y monter avec vous.
Qu'avec plaisir alors je vengeray mon Père
D'une Religion barbare et sanguinaire,
Qui remplit l'Orient de carnage et d'horreur,
Et ne doit ses progrès qu'à la seule fureur!
Si nous n'arrêtions pas ce torrent dans sa course,
Il va tout inonder du Midy jusqu'à l'Ourse.
Nos Eyux ont conquis ces florissants États.
Suintons leur valeur, Prince, et ne souffrons pas
Que l'Arabe insultant aux Dieux de nos Ancêtres,
Sous le sien plus longtemps affermissent ses Maîtres,
Et nous enchaînent tous sous un joug rigoureux,
Qui, du grand Genghiscan avilit les Neveux.

Scen.

Voir, en ce moment, un autre soin me preme.
Jusqu'ici, du Sultan j'ay flatté la tendresse:
Mais, malgré son amour, malgré tout son pouvoir,
Je crains qu'il ne nourrisse un inutile espoir.
Par ses ordres, en vain à la Beauté qu'il aime
Je veux d'offrir le sceptre et la Grandeur Suprême,
Prête à mourir plutôt qu'à recevoir la main,
Séjournant, sans trembler, affronte son Destin.
Ses offres, mes discours, l'ont eue plus aigrie.
C'en est plus désormais qu'une femme en furie,
Qu'avec son amour, ^{qu'elle} galvaude sa douleur,
Et qui ne survit plus qu'à peine à son malheur.
Voilà ce qu'au Sultan ce jour fatal amène.
Tel l'attends en ce lieu pour lui rendre réponse;
Et je ne sais encore comment lay déclarer
Un refus qu'il ne peut plus longtemps ignorer.
Mais il approche.

Scène II.
Le Sultan. Jean. Nasir.
Le Sultan.

Hé bien, avez-vous vu Scuire ?
Sera-t-elle sensible à l'offre d'un Empire ?
Et puis-je me flatter, Prince, que dès demain
Elle daigne accepter ma couronne et ma main ?

Nasir.

Scuire, de sa porte est encor accablée,
Sultan ! et qu'exiger d'une âme si troublée ?
J'ay parlé vainement. Fidelle à sa douleur,
Elle ne voit, ne sent encor que son malheur,
Déteste votre amour, les grandeurs, et la vie.
Mais lorsque par les temps sa douleur affaiblie
Elle ouvrira les yeux, et connaîtra les prix
De ce Trône, aujourd' huy l'objet de ses mépris,
C'est peu qu'un autre amour sorte de sa mémoire.
Croyez le vôtre, sur d'une plume victorieuse.
Cependant, quelque'il soit, en ces premiers moments
Ne vous exposez pas à ses emportemens.
Rien ne sauroit forcer sa douleur au silence.
J'ay vu, de ses transports quelle en la violence.
Ce Palais retentit de ses cris douloureux.

Le Sultan.

Elle va me haïr ! Qu'ay-je fait, malheureux ?
Je la possède en vain, si je ne puis lui plaire,
Si du plus tendre amour la haine est le salaire.
Tant d'égards, tant de soins n'ont pu m'en faire aimer !
Et le Trône n'a rien qui la puisse charmer !
Ciel ! je ne puis suffire au trouble qui m'agite.
Incertain de mon sort, je la cherche, m'écarte,
Résolu de la voir, je porte ailleurs mes pas.
Je crains de voir des pleurs que je n'effuyerois pas.

Où, je dois me priver d'une si chère vue, ^{quelques}
J'aurois trop à souffrir de l'avoir éprouvé,
Et le cœur enflammé de haine et de courroux,
Me reprocher la mort d'un malheureux époux.
Peut-être aurois-je dû t'en rendre responsable,
Vivir, et t'en punir, innocent ou coupable.
J'avois commandé de veiller sur ses jours.
+ A ma clémence Hassan pou^{vait} avoir recour.
+ Où s'il eût à nos Loix refusé de se rendre,
Du moins, de mes bienfaits il n'eût pu se défendre.
Tel en eune amable.

Hassan.

Mais sans fruit. Non, Sultan,
Ton bienfait n'eussent point changé le cœur d'Hassan.
A son âge, les Ans, les Rangs, un Diadème,
Rien ne console un cœur qui perd tout ce qu'il aime.
J'ay pu, par ses fureurs, juger de son amour.
Il vous auroit contraint à luy ravir le jour,
Où se seroit vengé. Rendez plus de justice
Au Destin qui pour vous sement le supplice.
Vôtre Rival n'en plus, grâces aux coups du sort,
Sans qu'on puisse jamais vous reprocher la mort.
Il vous servit luy-même en courroux à sa porte.
Ne l'aurez-vous pas vu à la Révolte ouverte?
Quelque rang qu'un Sujet occupe dans l'Etat,
Qui vous dérobe comme un attentat.
Où n'a-t'il pas porté sa fureur criminelle?
Vainement je fis tout pour vaincre ce rebelle,
Pour le sauver du moins. Recherchoit à mourir;
Et tous mes soins n'eurent pu l'empêcher de périr.

Le Sultan.

amir.
Sortez.

Scene III.
Le Sultan. Hecan.

Le Sultan.

Et cependant je frémis, plus j'y pense.
On n'écoute que trop un soupçon qui m'offense.
Mais vous qui connaissez jusqu'au fond de mon cœur,
Pour me justifier, Prince, voyez ma douleur;
Que de tous mes desseins par vous mieux informée,
Elle puisse les voir sans en être altérée.
Elle ose tout permettre à ses emportemens,
Et je ne prétends pas les souffrir plus longtemps.
Et vous, O cher objet de l'amour le plus tendre,
Vous, de qui désormais mon bonheur va dépendre,
Ne me reprochez pas les pleurs que vous versez,
Vôtre douleur vous venge, et me peut affermer.
Quoy que de tant d'amour j'en eusse plus les maîtres,
Duy, Prince, à ses regards je tremble de paraître.
~~Mais~~ ~~mon~~ ~~amour~~ ~~me~~ ~~trahit~~ Je prévois.....

Hecan.

Quelqu'un vient; ^{Contraindre vous} ~~Hecan~~ ~~me~~ ~~trahit~~ ~~mon~~ ~~amour~~ Sultan.

Le Sultan. ^{à Hecan} ~~impud~~.

C'est-elle! Juste Ciel! ^{à Hecan} ~~Quand~~ ~~de~~ ~~mon~~ ~~amour~~ ~~je~~ ~~laisse~~ ~~mon~~.

Scene IV.
Le Sultan. Sémire.
Sémire.

Ah! Ecran.....

Hé! de quel autre nom puis-je appeller encore
Un cruel assassin, un Monstre que j'abhorré?
Quel sang de mon Epoux tu n'es pas satisfait,
Et tu veux que ma main couronne ton forfait?

Le Sultan.

Que me reprochez-vous? non; croyez-moy, Madame.
J'en ay point dans le sang déshonoré ma flâme.

Quoy qu'il fust criminel, Si vôtre Epoux est mort,
Tenable à son malheur, je déplore son sort;
J'ay voulu vainement prendre soin de sa vie,
Par toutes ses fureurs luy seul se l'est ravie.
Pour prévenir la perte, hé! que n'ay-je pour fait?
J'ay.....

Scénique.

Où, tu veux en vain nier un tel forfait.
Ta pitié trop suspecte et se plaint et me flatte.
Mais pour m'en imposer, c'est trop tard qu'elle cécille.
Croy-moy, ne descends pas à de si bas détours.
Ta jalouse fureur avoit présente ses jours;
Et je perds par toy seul un Epoux que j'adore.
Cher Epoux! cher Cassan, qu'en vain j'appelle encore!
Où, la mort désormais est l'objet de mes vœux,
Puisque seule elle peut nous rejoindre tous deux.
Donne-la moy, Tyrann. Que ta fureur jalouse,
Après l'Epoux, ainsi fasse périr l'Epouse.
Mon amour fit son crime, et luy coûta le jour.
Etois-le dans mon sang, ce malheureux amour.

Le Sultan.

Ah! que plutôt du jour moy-même je me prive!
Et si vous ne vivez, pensez-vous que je vive?
La splendeur de malheur, la pompe de ces lieux,
Sans vous, tout désormais me devient odieux.
C'est un fardeau pour moy que la grandeur suprême,
Si j'en ai le passage avec l'objet que j'aime.
Suffrez que tout l'amour dont je brûle pour vous,
Desarmes en ce moment votre injuste courroux.
Voulez-vous me haïr toujours sans me connaître?
Ouvrez les yeux. En moy ne voyez point un maître;
Il y voyez qu'un amant, que toute la grandeur
Flatte moins que l'esper de toucher votre cœur.

Et que n'ay-je point fait jusqu'icy pour vous plaire,
Pour rendre vôtre Père à mes feux moins contraires?
Hasan n'avoit en moy qu'un Rival généreux:
J'ay comblé de bienfaits ce Prince malheureux.
Nos Loix pouvoient du sort réparer l'injustice,
Mais rien n'a del' Emir pû vaincre le caprice.
J'ay vu de tout d'attrait l'injuste possesseur
Oser s'élever de mon trop de douleur.
De tels refus estoient une assez grande offense,
Et tout autre eût des lors usé de sa puissance.
Quelque fut le lien qui couronnât ses feux,
Une Loy plus sacrée en brisoit tous les noeuds.
Malgré tout mon amour, j'éteuffay ma colere;
Je l'aimay, de ces lieux éloigner vôtre Père,
Moy qui n'estois porté que trop à me venger:
Mais je voulois vous plaire, et non vous outrager.
Vous estes libre, casin, et se loit vous d'égager.
Tous d'attrait, que du Ciel vous eûtes en partage,
Vôtre vertu, tous vœux qu'en de si belles mains
Je confie et mon sort et celui des Humains.
Ce Trône qui soumet l'Asie à vôtre Empire,
L'Amour vous le devoit, adorable Sémire.
C'est à vous d'en remplir toute la Majesté.
Ce Trône fut toujours le prix de la Beauté.
Sémire.

Oh! perds le fol espoir où ton ardeur se fonde.
Tu m'offrerois en vain tous les Trônes du Monde;
Seul en verrois le Don que d'un oeil de mépris.
De tes crimes, ma main ne sera pas le prix.
Non, ne crois pas, Tyrann.....

Le Sultan.

Épargnez ma tendresse.

De ses transports mon ame est à peine maîtresse,
Outragez moins un cœur désespéré, conquis,
Peu fait, vous le savez, à souffrir des regrets.
Un amant qui peut tout est un amant à craindre.
A mon exemple, au moins, tâchez d'e vous contraindre.
Songez que malgré vous je veux bien oublier
Que je puis commander, au lieu de supplier.

Sémire.

A ce comble d'horreurs j'eurois condamnée,
Et le Ciel jusques-là m'auroit abandonnée.
Mais toutes tes fureurs ne m'épouvantent pas,
Et tes Dons sont pour moy pires que le trépas.

Toy-même crains plus que je ne te prévois,
Dispois d'une vie, en trouble pour la honte.
Crains Sémire; crains tout. Un Trône en sang lanté
Ne met pas d'un Tyran les jours en sûreté.

C'en est pas un sang vil que ma haine demande;
Barbare, c'en est bien que je veux qu'on répande.

A l'univers entier je le demanderay.

Tu me retiens, roy. Mais tout que j'exoray,
Mensures amers du Ciel implorant la vengeance,
Forceront tes Sujets à prendre ma défense.
Ce seul et triste espoir soutient encor mon cour.
Ah! Si le Ciel est juste, il me doit un danger.

Scène V.
Le Sultan. Meau.

Le Sultan.

Prince, qu'ay-je entendu? quels transports! quelle rage!
L'excès de sa fureur étouffe mon courage.
Que je plains désormais et son sort et le mien!
He que puis-je oser d'un cœur tel que le sien!
Je ne le vois que trop, vainement j'e l'adore.

Meau.

Pourquoy vous allarmer? En est-il temps encore?
De ses premiers transports je ne suis pas surpris.
Laissez couler ses pleurs, faites grace à ses vœux.
Quelques soient ses regrets, le temps à qui tout cède,
Aux plus grandes douleurs apporte du remède.
Après bien des soupirs et des pleurs superflus,
On cesse enfin d'aimer un objet qui n'en plus.
L'Épouse de l'Émir est encoi moins à craindre.
~~Qu'elle ne soit plus, elle ne continuera de le plaindre.~~
~~fautes la dans les murs soupirent de le plaindre.~~
~~Mais de ces vains discours vantez-vous de nous arrêter.~~
Que peut-elle?...

Le Sultan.

Il suffit. Je prétends luy parler.
Du moins à son devoir je dois la rappeler.
Et puis que tant d'égards ne l'ont point déarmée,
Puisqu'elle ose.....

Scène VI.

Le Sultan. Meau. Orosme.

Orosme.

Un soldat dépêché de l'armée,
A remis en mes mains ce billet important.

Le Sultan.

Lisous.

Meau.

Que de soupçons m'agite à l'instant!

Septième

Le Sultan. II.

" De vos armes, Sultan, le ciel comble la gloire,
" Vous avez sur Uabec remporté la victoire.
" J'allois chercher ce Prince au fond du Corassan;
" Mais il s'étoit déjà aisé du Tabistan.
" Sa défaite de près a suivi sa conquête;
" Je compte en peu de jours vous présenter sa tête;
" Et reviens, triomphant de tous vos ennemis,
" En rendre grâce au Dieu qui vous les a soumis.

Quel triomphe! ou plutôt quel nouveau coup de foudre!
Je m'en sens accabler sans savoir que résoudre.
Hé quoy! L'Emir va donc reparoître à ma cour!
L'Emir, plus que jamais contraire à mon amour!

Heau. Vous voyez ce qu'il a fait.
Sultan, vous pouvez tout; et craignez quelque chose.
De vos malheurs, des siens, l'Emir est la cause,
Et loin de le laisser libre de revenir,
Tout triomphant qu'il est, vous devez l'en priver.
Si vos Etats troublés vous forçoient à le craindre,
Vous n'avez désormais plus lieu de vous contraindre.

Le Sultan.

De son triomphe, Heau, sont-ce là les apprêts?

Heau.

Je ne consulte icy que vos seuls intérêts.
Ce qu'il a fait pour vous, un autre eût pu le faire.
La gloire en est toujours un assez grand salaire.
Vous ne lui devez rien; et si la liberté
Trouble votre repos, ou votre sûreté,
Prononcez; c'est à vous d'en disposer en Maître.
Tels sont les droits du rang où le Ciel vous fit naître.
Le front humilié, nous devons adorer
L'Ordre, dont un Sultan daigne nous honorer.

Qu'ny quelles que soient vos Volontez augustes,
C'est à nous d'y souscrire. Elles sont toujours justes.
Mais songez qu'à vos Loix qui peut désobéir,
Peut porter l'attentat jusques à vous trahir.

Le Sultan.

De ces vaines terreurs dont votre ame est frappée,
La misère, un seul moment ne peut être occupée.
La crainte fut toujours au dedans d'un grand Coeur.
Mais ce retour peut mettre obstacle à mon bonheur.
Un Père en ses refus entreprendroit sembler...
Et que dis-je? en ces lieux quel soin pressant l'attire?
D'où vient que sans mon ordre il revient à la Cour?
Où, ce retour si prompt me surprend, à mon tour.
Si sa fille en estoit la véritable cause!
Ses refus obstinez m'ont appris ce qu'il ose.
De ce Palais, sans doute, il l'a veut arracher;
Et c'est un attentat que je dois empêcher.
A mon penchant fatal enfin je m'abandonne.
Qu'on arrête L'Emir, j'y consens; j'en l'ordonne.
Fauvette Passion, que j'en ay pu dompter,
Dans quels malheurs vas-tu désormais me jeter!

Fin du premier Acte. /

Acte II.

Scène I.

Le Sultan. Roxane. Gardes.

Le Sultan.

Ouy, je viens vous parler; et c'est à ma tendresse,
Ma Sœur, que vous devez le motif qui m'en presse.
Écoutez-moy du moins, lorsqu'en faveur du Sang
Peut être je trahis la fierté de mon rang.
Toute juste qu'elle est, je retire ma colère.
Je viens bien vous traiter moins en Sultan qu'en frère.
On doit tout pardonner aux premiers mouvements;
Et je ferme les yeux sur vos emportemens.
Mêlez mes bontés de mes dessein instructif,
Sur mes intentions réglez votre conduite;
Accordez les devoirs et d'Épouse et de Sœur;
C'en l'unique moyen de regagner mon cœur.
S'il le faut, je viens bien vous en prier moy-même.
La fille de l'Emir vous respecte et vous aime;
Je sçay que sur son cœur vous avez tout pouvoir.
Ne vous obstinez pas à trahir mon espoir.
Non, qu'une pitié pour elle légitime,
Je veuille vous blâmer, et vous en faire un crime.
Mais ne luy montrez pas l'exemple de braver
La Majesté du Trône où je viens l'élever.
Tel est de votre Époux l'aveuglement extrême
Qu'il s'oppose aux grandeurs d'une fille qu'il aime,
Qu'il m'ose résister, quand par un si beau choix
Je m'enquitté envers luy de ce que je luy dois.
Ses soins et sa valeur m'ont couronné d'Empire;
Et ma reconnaissance en fait part à son frère.
Cependant je viens bien, sensible à ses malheurs,
Luy donner quelques jours pour effuyer ses pleurs.

Mais cetemps expiré, c'est trop de résistance.
Ne l'autorisez point à laver ma constance.
Du moins, d'un Sceptre offert comblez tout le prix.
Le Trône n'en point fait pour souffrir des mépris.

Roxane.

Dans mon frere, Sultan, je respecte mon Maître.
Cependant apprenez vous-même à me connaître.
Son que vous ne traitiez, ou d'insolent, ou de lâche,
Rien ne peut étonner ni corrompre mon cœur.
C'est votre intérêt seul qui me touche et m'inquiète.
Et ce zèle est trop pur pour se prêter au crime.
Servir votre penchant, ce seroit vous trahir;
Mon devoir me contraint à vous désobéir.
Pour vous, ce sans regret, j'immolerois ma vie.
Mais à tous vos vœux lâchement asservie,
Je ne saurois flatter un amour criminel,
A qui le ciel a mis un obstacle éternel.
Ce funeste penchant sera votre supplice.
Qui, moi, de vos fureurs j'en rendrois complice!
Après l'assassinat d'un Prince vertueux,
Je fléteroie ma gloire, et servirois vos fous!
Quel amour! quelle horreur! à que m'osez-vous dire!
Non, non, n'attendez rien de moi, ni de l'avenir.
Malheureux! teint du sang d'un cher et tendre -
- éponz!

A vous en faire aimer, comme aspirer vous!
Ah! si quelque vertu, Sultan, encor vous reste,
Éteignez pour jamais un penchant si funeste,
Craignez qu'il ne vous porte à de nouveaux forfaits;
De votre passion je prévois les effets.
Des infâmes flatteurs la langue ^{voix} dupes, s'ouït
En la justifiant l'ont rendue effrénée:

Vous en avez suivi les dangereux conseils. *Mouffe*
Ils ont toujours ainsi corrompu vos Paroles.
D'équivaque à leurs yeux & par d'artifices
Les Vices en Vertus, et les Vertus en vices,
Ils les portent au crime, et leur font concevoir
Que quiconque peut tout a droit de tout vouloir.
Ils vous perdront enfin. Suivray-je estre troupée!
Que l'ang d'un malheureux sort, mais n'est troupée!
Vous porterez plus loin peut-être vos fureurs.....
Peut-être..... Juste Ciel, détournez ces horreurs.....
Ah, mon frere!

Le Sultan.

Calmer une crainte inutile,
Princes.....

Roxane.

Hélas! comment pourrois-je être tranquille?
J'avois de toutes parts vos Peuples en Courroux,
Vos Soldats revoltés s'élever contre vous.
J'ai voy quel est l'Emir, et je crains la Colère.
S'il vengeroit les malheurs d'une fille si chère!
Dans une si juste froy je vous crains tout les deux.
J'elis dans l'aveur les maux les plus affreux.
Et déjà... mais qu'entends-je! à quel tonnerre horrible!.....

Le Sultan.

Quel tonnerre!.....

Scene II.

Sultan. L'Emir. Roxane. Gardes.

Sultan.

Ciel! l'Emir! Est-il possible?

Roxane,

Ah, grand Dieu! mon Epoux!

L'Emir - au comte d'Artois.

Quoy, lâches, vous fuyez?

Donnez-moi. Si vous l'osez, m'immolez à ses pieds,

Barbares - Au Sultan. ^{remuez votre système:}

~~mais en me punissant apprenez mes menaces.~~

Je viens vous apporter ma tete. Elle est à vous.

Je n'ay point prétendu la soustraire à vos coups.

Roxane.

Qu'entends-je? juste Ciel! Et quelle horreur nouvelle!...

~~Adieu! adieu!~~

L'Emir.

Je ne m'en défends pas, ~~Qu'importe à vos ordres rebelle,~~

Je les ay violés: et ce fer à la main,

Je viens jus qu'en ces lieux d'en ouvrir un chemin.

^{au Sultan.}

A plus d'un malheureux il en coûte la vie:

Que la mienne, par vous me soit aussi ravie,

Sultan; accomplissez votre cruel dessein.

Vangez-les; vangez-vous. Frapper; voilà mon sein.

Aussi bien au milieu d'une triste famille,

A la mort d'un Gendre, aux malheurs d'une fille,

A votre gloire enfin je ne survivray pas;

Et c'est remplir mes vœux qu'ordonner mon trépas.

Deux derniers exploits, Ciel! quelle récompense!

Un Sujet révolté contre votre puissance

Armes, es-veux ébranler votre trône; se par;

Le bonheur m'accompagne, et suit vos étendards,

Signature
Je triomphe par tout ; et quand d'eux malice
Je reviens transporter vous consacrer la gloire,
du m'attendant au prix que
quel courtier pour grand bien en reçoit!
Quel crime, à mon retour, vous arme contre eux!
Un nouvel assassin servait votre fureur
Sans doute, vous aviez aussi promis ma vie!
Roxane.

O ciel!

Le Sultan.

De quel forfait m'osez-vous soupçonner,
Emir?

L'Emir.

La mort d'Hassan n'a pu vous étonner?
La mienne ne doit pas vous coûter davantage.
Ma fille, que pourriez votre jalousie,
Avoir jusqu'en ses bras poignarder son époux,
Dans ceux de votre sœur j'attends les mêmes coups.
He! ne prétextez point une ^{faible} tendresse.
Un grand cœur peut avoir un instant de faiblesse:
Mais quelque puissamment qu'il en soit combattu,
L'amour n'y doit jamais étouffer la vertu.

Le Sultan.

Des reproches pareils offensent trop ma gloire.
De ce que je vous dois je garde la mémoire.
Mais lorsque vos malheurs me font tout excuser,
Emir, à votre tour, craignez de trop oser.
A m'assurer de vous s'il m'a fallu contraindre,
On ne peut trop prévoir, quand on a tout à craindre.
Pour vous-même j'ay cru devoir vous prévenir;
Et vouloir vous sauver, c'en est pas vous punir.
Des excès les plus grands le malheur rend capable:
Le vôtre malgré vous vous eût rendu coupable;
Et ce qu'en mon Palais vous avez entrepris,
Me justifie assez des suites que j'avois prises.

Tout autre, de la teste, eût payé cette audace.
 Cependant j'eusse bien encor vous faire grâce.
 Je fais plus. Je m'abaisse à me justifier.
 À ma parole, Emir, vous devez vous fier.
 Je cherissais le sang qui vient de se répandre.
 Et loin d'avoir voulu la mort de votre Gendre,
 Moy même j'ay tout fait en vain pour l'empêcher.
 C'est à vous seul peut-être à vous la reprocher.
 Des malheurs, où tous deux cette mort nous expose,
 Votre injuste caprice en la première cause.
 Sans vous, sans vos refus, mon amour dès long temps
 Eût élevé Sémire au Trône des Sultans.
 Haman vivroit encor. Et ma reconnaissance,
 De ce Prince, si haut eût porté la puissance,
 Que luy même comblé de biens, de Dignitez,
 Je fusst peut-être un jour l'un de mes bontez.
 Ma tendresse plutôt que la grandeur Suprême,
 Eût triomphé du cœur de la Princesse même,
 Sémire sur le Trône, y combleroit mes vœux.
 Vos injustes refus nous ont perdus tous deux.

L. Emir.

N'est-ce donc pas avec du malheur qui m'opprime,
 Sans vouloir sur moy même en rejeter le crime?
 Accuser en plutôt le ^{funeste} dangereux poison
 D'un penchant, qui toujours égare la raison.
 Ces indignes transports, ces ardeurs dangereuses,
 Ne se font point sentir aux âmes généreuses;
 Le Trône les élève à de plus grands objets,
 Et met leurs passions au rang de leurs Sujets.
 En vain m'imputez-vous un aveugle caprice.
 Quelque jour, mais trop tard, vous me rendrez justice.
 Hé! devois-je immoler à votre passion
 Ma vertu, mon honneur, et ma religion?
 Devois-je vous trahir de peur de vous déplaire?

J'ay fait ce que j'ay dû. J'en attends le Salaire.^{original}
La mort n'aura pour moy rien d'affreux à ce prix.
Mettez fin à des jours que vous avez prompts.

Roxane.

Ah! Laissez-vous plutôt attendrir par mes Larmes.
Hé! puis-je contre vous employer d'autres armes?
Triste et Fidelle Epouse ainsi que tendre Soeur,
Ne pourray-je toucher votre inflexible Coeur?

L. Emir

Ah! Sultan, autrefois mes plus chères espérances,
Rappelez-vous les Soins que j'eus de votre enfance:
Et s'il vous en souvient, de vos vertus égarées,
J'eus pour vous tout l'amour d'un Père pour son fils.
J'ay, pour vous conserver l'Empire d'Asie,
Prodigué mille fois et mon sang et ma vie.
Je le ferois encor, Sultan, sous le Scaud,^{l'ignominie}
Est-ce donc là le prix que vous m'en réservez?
Car vous voulez ma mort. Ouy, quoy qu'il vous en coûte,
Vous la voulez, Ingrat. J'en en fais plus de doute.
Hé! bien! de vos forfaits recueillir tout le fruit.
Moy-même dans l'état où le Sort m'a réduit,
Je suis prest à périr, si rien ne vous arrête;
Où rendez-moy ma fille, où recevez ma teste.
Il faut que vous versiez tout mon sang en ce jour;
Où que sur l'Echaffaut, par un juste retour,
Le Meurtre d'Hassan au milieu des supplices,
Périra en ce moment avec tous ses Complices.

Le Sultan

Je ne puis ni punir, ni venger cette mort;
Elle en eut quel effet de son malheureux sort.
J'essay qu'on a tout fait pour prévenir la perte.
Luy seul il l'a voulue, et le Ciel l'a soufferte.

Je ne vous diray point que j'ai bû de les droit.
Un Sultan doit donner, non recevoir des Loix.

Ah! j'ai souvenance nos disgraces communes.
Je partage avec vous toutes vos infortunes.
Partager avec moy les tendres mouvements
Qui m'entraînent pour vous mes premiers sentiments.

Avec moy bénissez le Ciel qui nous rassemble,
Et fâchez d'être Père et Sujet tout ensemble.
Vôtre fille n'en point esclavée en ce Palais,
Et n'a d'autres lieux que ceux de mes bienfaits.

2. Allez rejoindre, Emir, une fille si chère;
Que toujours en ce rang l'Empire vous revere.

L. Emir.

Non, non, je ne puis plus en supporter l'éclat;
Qu'un autre désormais régisse votre Etat.
Vous-même pouvez-vous?....

Le Sultan.

Oùy, quoy qu'il en puisse.

Tel l'exige de vous comme d'un, comme Maître.
Allez, et j'auray soin qu'on prépare en ces lieux
Ce qu'on doit d'honneurs à vos faits glorieux.

L. Emir.

Quoy?....

Le Sultan.

Laissez-moy, vous dis-je. Avec pleine assurance
Je vous confie encor la suprême puissance.
Quoy que puisse tenter un Ministre en Couronne,
Je vous estime trop pour rien craindre de vous.

Scene I

Scène III.

Donizetti

Le Sultan — Seul.

Ce que je fais pour luy le toucheras peut-être,
Et déjà dans ^{mon} ~~mon~~ cœur l'espérance vient de renaître.
Mais que me veut Jean?

Scène IV.

Le Sultan. Jean.

Jean.

Justement alarmé
D'un bruit, qu'avec effroy vos Gardes ont semé,
Sultan, je viens à vous prest à tout entreprendre.

Le Sultan.

Il n'en est pas besoin. Et je vais vous Surprendre.
Je dois tant à l'Emir, qu'aujourd'hui la pitié
^{Avec luy pour jamais}
Pour jamais avec luy m'a reconcilié.

La vertu qu'on opprime a je ne sçay quels charmes.
J'en ay pu soutenir la présence et ses larmes.
J'ay respecté son âge; et quoiqu'il ait commis,
Il ne tiens plus qu'à luy que nous Soyons amis.

Jean.

Ainsi donc votre cœur s'arrache à ce qu'il aime!

Le Sultan.

Ah! soind'y renoncer, Jean, peut-être même
Ma clémence n'en pas l'effet d'une pitié,
Et l'amour exige ce qu'a fait l'amitié.
He! Devois-je ajouter outrage sur outrage?
Seigneur ne m'en eût que hâi davantage.
Pour obtenir l'amant, je dois toucher son cœur.
Puis-je trop immoler aux soins de mon honneur?

Hean, ^{seroit plus contraire}
Et l'Emir d'ormais n'y mettra plus d'exemples!
+ J'ay peiné, j'en avoue, à ^{le dire avec sincérité} ~~vous en parler~~.
Jamais dans les Emplois où j'en ay vu blanchir,
Ce Ministre n'a eû ce que c'en que s'écarter.
Je vous porte à regret la plus sensible atteinte:
Mais mon zèle m'oblige à vous parler sans feinte.
Si des coupables mains n'ont pas craint d'attenter
Sur ceux que vous aviez chargé de l'arrêter,
Qui n'entreprendra point un sujet téméraire
Qui de votre pouvoir reste dépositaire?
Quand on reçoit l'offense, on ^{l'oublie} pardonne aisément;
Mais celui qui l'a faite, pardonne rarement.
Quoy que de Souverain vous puissiez vous promettre,
L'impunité du crime invite à le commettre.
Peut-être plus que vous, Sultan, il osera.
Vous n'oserez le punir, il vous en punira.

Le Sultan.

Quoy? pour fuir des malheurs, peut-être imaginaires,
Je suivrois contre luy ces courses sanguinaires?
Que diroit l'Orient témoin de ma fureur?
De l'univers entier je deviendrois l'horreur.

Hean.

Le Peuple, qui du Trône ignore Les Maximes,
Jusques dans les vertus trouve souvent des crimes;
Mais malgré les discours un sage Potentat
Doit tout sacrifier aux propos de l'Etat.
Du reste satisfait que le Peuple le craigne,
Soit qu'il l'approuve, ou non, c'est un bien qu'il dédaigne.
Cette Sévérité, du Trône est le soutien.
Le grand art de regner est de ne craindre rien.

*P. Enir a des devoirs. Ten'ore vous pr'édice
Les malheurs que je crains pour vous, pour votre Empire.
A-peine arrive. Et, qu'd'un commun accord
On fait revivre Cassandre que vous avez crû mort.*

Le Sultan Mais enfin on l'affaire,
Hassan viroit! O ciel!... ~~Il n'y a rien de si imposant~~
~~Enchaine les uns aux autres~~
Le Rapport du Vifir dément cette imposture.

et il se peut que lui même s'est
 le croit qu'il peut lui-même avoir été trompé.
 Hassan d'un coup fatal à ses yeux fut frappé;
 Mais ^{il est d'autre l'ombrage} malheureux ^{le Prince} mourut, et le Prince mourut.

Le Sultan.

Quoi! Contre mes vœux d'ormais tout conspire!
Quel nouveau coup de foudre! Hassan verra le jour!
J'y songe avec horreur. Que devient mon amour?
Que devient-je moi-même, et quel espoir me reste!
Je ne me connois plus à ce soupçon funeste.
Quel changement affreux! ô Souvenir fatal!
Tantôt j'ay regretté la perte d'un rival;
Et lors ^{que ma} ~~qu'une~~ ^{à coup} ~~me~~ ^{me} ~~regard~~ ^{regard} furieuse, éperdue,
Son Epouse en ces lieux s'en offerte à ma vue,
Ses plaintes, ses transports, son amour, ses ~~malheurs~~ ^{douleurs},
Ses beaux yeux presque éteints et noyés dans les pleurs,
Tout remplissoit mon cœur de remords et d'alarmes,
Je me suis reproché d'avoir part à ses larmes.
Et que s'ay-je? aux dépens de mes vœux les plus doux,
J'aurois voulu pouvoir lui rendre son Epouse.
Maintenant la pitié, qui m'abusoit peut-être,
Fait place à des transports dont je ne suis plus maître.
Vous ne voyez que trop mon trouble et mes terreurs;
De l'amour, en un mot, j'ay toutes les fureurs.

Ainsy mouvemens cruels dont mon ame est faisie,
 Sçay-je où peut me porter l'affreuse jalousie.
 + A combien de périls, ô ciel! exposer tu
 Les restes chancelans d'une foible vertu.
 Vous seul jusqu'icy m'êtes resté fidelle,
 Heau, votre prudence égale votre zèle.
 Ainsy pour assurer l'expos^{de} de mes jours,
 C'est à vous seul encor qu'aujourd'huy j'ay recours.
 Je crois qu'auteur du bruit qui vient de se repandre,
 L'Emir, pour m'alarmer, fait revivre son gendre.
 De ce mystère affreux pencez l'obscurité.
 Si le Prince est vivant, si le ciel irrité,
 Protégeant mon rival, s'obstine à me poursuivre,
 Ah! Sçay-je quels conseils ma fureur soudaine inspire!
 Il n'est plus en mon cœur de vaines et taines d'amour.
 J'épouseray Sémire, où je perdray le jour.

Scene V.

Heau. Nasser.

Nasser.

Seigneur, est-il bien vray que malgré son audace,
 A l'Emir révolté l'ultimatum ait fait grace,
 Et que d'un fier Ministre oubliant l'attentat,
 Il remette en ses mains le ^{trône} ~~trône~~ de l'Etat?

Heau.

Ouy, son courroux fait place à sa reconnaissance.
 Il n'a pu de l'Emir soutenir la présence;
 Et quoy que son amour ait osé le trahir,
 Ils s'offensent tous deux sans pouvoir se haïr.
 L'Empereur violent, mais au fond magnanime,
 S'alarme, et craint encor jusqu'à l'ombre du crime;
 De divers mouvemens son cœur est combattu,
 Mais son amour sur luy peut moins que l'avertu.

quatrième

Nasser.
Quoy! Le sort nous trahit, et les réconcilie?

Jean.

Non; entre eux l'amitié n'est pas bien rétablie.
Demes premiers d'ailleurs lui de me détacher,
A leur trop de vœux je veux les arracher.
Va, croy-moy; leur fureur secondera la nôtre.
Ce Ministre si grand est homme comme un autre.
C'est luy que le premier tu verras succomber;
Je jureay les moyens de le faire tomber.
En vain lorsqu'à mes vœux tout semble m'opposer
Le Ciel qui les trahit, le fait à mes confondre.
Apparemment deffiant d'obstacles sur d'obstacles.
Je te vais étouffer, Qui. Mais l'épous-moy.
Is-tu le même? Et puis-je encor compter sur toy?

Nasser.

Quoyque votre grand coeur désormais se propose,
Pour servir vos d'ailleurs, il n'est rien que j'en ose.

Jean.

Mais si son Gendre alloit reparoître aujourd'huy!
On dir qu'il est vivant.

Nasser.

Ne craignez rien de luy.
Croyez-en ma fureur; ^{le fer} demain l'alien servie.
Daus les flots de son sang il a rendu la vie:
Et le barbare Emir, l'objet de mon courroux,
Ah! que n'est-il de même expiré sous mes coups!
Mais d'où vient-il?...

Jean.

Où pourroit en ce lieu nous surprendre.
Daus mon appartement en i-cette vous te rendre.
Mais consultez ton coeur. Mon sort est daus tes mains.
Vieux; il est temps de faire éclater mes d'ailleurs.
fin du second Acte.

Acte III.

Scene I.

Héan. Nasser.

Nasser. ^{rage. féroce}

Héan aimé triomphe! Et ma main ~~mal habile~~
n'est coupable envers luy qu'en d'un crime inutile!
Ainsy donc j'ay conduit ma Victime à l'Autel,
J'ay frappé, Sans avoir porté le coup mortel!

Héan.

A peine à mes regards quand j'el'ay vû paroître,
Sous ce déguisement l'ay je pû reconnoître!
Mais puis qu'il s'est livré luy même entre mes mains,
Sa mort plus que jamais importe à mes desirs.
C'en est fait. Il n'a plus que peu d'heures à vivre.
Pour la seconde fois son malheur nous le livre.
^{Où pleurer} ~~Tout le monde~~ le voit veur qu'il périsse aujourd'huy;
^{son rival même} ~~Et l'ennemi~~ étoit moins à craindre pour luy.
C'en ainsy que trompé par une amitié feinte
Pour mettre son épouse ces jours hors d'atteinte
avec pleine assurance il se fie à ma foy
Mais pour le perdre, Amy, je compte encores sur moy.

Nasser.

Ah! ne craignez plus rien, puis qu'en cette entreprise
Tout le secret, le lieu, l'heure nous favorise.
Il apporte la teste à qui la doit frapper;
Et la Victime, enfin, ne peut plus m'échapper!

Héan.

Ainsy tu serviras mes desirs, ta vengeance.
L'Ennemi qui ne sçait rien de notre intelligence,
Ne pourra plus douter qu'un ordre du Sultan
N'ait fait ^{par le Sultan} ~~pour cette fois~~ assassiner Héan.
Peuples, chefs, et Soldats, il mettra tout en armes.
Amy, que pour mon coeur cet espoir a de charmes!

C'est parmi le desordre et la confusion ^{qu'on se bat}
Que je puis tout permettre à mon ambition.
Dans ces temps de fureur tout devient légitime;
La guerre civile est le règne du crime.
Le Peuple toujours prêt d'en allumer les foyers,
Sous un Maître nouveau croit être plus heureux.
~~Substitution peris de mon état et de mon sort~~
Que sais-je? Si je puis trouver une main sûre,
Si le Sultan perit dans cette conjoncture,
La Couronne est d'un prix qu'on ne peut trop payer;
Et pour y parvenir rien ne peut m'effrayer.
Mais que dis-je? N'est temps de me faire connaître.
Soit quel Emir ou non s'arme contre son Maître,
Le dernier en est mis; et je veux dès demain
Pouvoir, ou luy ravir le sceptre de la main.
C'est mettre trop long temps un frein à mon courage.
Tout est pris. C'en est fait. je me livre à l'orage.
Ces lieux vont regorger de carnage et de sang.
J'en puis qu'à ce prix monter à ce haut rang.
Tous les adorateurs des Dieux de nos ancêtres
Vont sous mes étendards suivre ceux de leurs Prêtres.
Soleil, finis ta course, et hâte ton retour!
Toi, faible Sultan, dors dans les bras de l'amour!
Jurons! Sacrifice au penchant qui t'égare
Ce qu'en Beauté l'Asie entière a de plus rare,
Et Maître de jouir de mille objets divers,
Lâche, le sceptre en main, pour d'indignes fers.
Mais non; et c'en est trop. perd le trône où j'aspire,
Heureux Heurs, enfin ont appelé à l'Empire.
J'ay, pour y parvenir, les droits de mes ayeux;
Mon courage, mon bras, un cœur ambitieux.
J'y touche des si près, vois. Mais tu peux croire
Que j'ai jamais monté à ce rang plein de gloire,

Je sauray sur le Trône où le Ciel m'aura mis,
Reconnoître, en Sultan, mes fidèles amis.
Pour m'y faire un chemin, il faut qu'Hassan périsse,
Et Sémire en ces lieux l'attire au précipice.
Il va la voir icy. Mais qu'il tremble, Vivir.
Je luy vendray bien cher ce funeste plaisir.
Au milieu de la nuit par mes Sais il espere
Enlever du Palais cette Epouse si chère:
La garde m'obéit, et j'ay feint qu'aisément
J'en pourrois disposer pour cet enlèvement.
Ici, sans défiance alors il doit se rendre.
Et c'en là que je veux que tu viennes l'attendre;
Et qu'un coup plus heureux, et plus sûr de ta main,
Lui porte le poignard et la mort dans le sein.....
Retournons-nous d'icy. J'apperois la Princesse.
Adieu. Mais souviens-toy.....

Hassan.

Que votre crainte cesse.

Je vous réponds du bras dont vous avez fait choix.
Ils vont se voir tous deux pour la dernière fois.

Scène II

Sémire. Roxane.

Roxane.

Venez, et fiez-vous du moins à ma tendresse;
Quelle autre à vos malheurs plus que moy s'intéresse!
Sémire, quand de moy vous tiendriez le jour,
Le sang ne pourroit pas m'inspirer plus d'amour.
L'air même pour vous n'en a pas davantage.
Du Noëud qui nous unit que n'êtes-vous le gage?

Sémire.

Votre amitié se plaît à flatter mes douleurs;
Non, rien ne peut tarir la source de mes pleurs.

Roxane.

Par des chemins cachés, souvent les Ciel nous mène,
Et sa conduite échappe à l'agence humaine.
Un bruit même déjà se répand à la tour.

Séville.

Quel bruit !

Roxane.

On dit qu'Assan voit encore le jour.

Séville.

Mon Epoux ! Juste Ciel !

Roxane.

Où ? Aujourd'hui-mêmes.

Séville.

Ah ! Madame !

A cet espoir flatteur dois-je livrer mon âme ?

Le Ciel, par qui mon père aujourd'hui m'est rendu,
Me rendrait-il encore l'Epoux que j'ay perdu ?

Le Ciel auroit-il mis un terme à mes allarmes ?

O jour heureux ! ô jour, pour moi si plein de charmes !

Quoy ! je te reverrais, cher objet de mes pleurs !

Je pourrais d'austres bras oublier mes malheurs !

Mais non ; et j'y mourrais de joye et d'étendres.

Ah ! s'il respire encore, qu'à mes yeux il paroisse.

Dieux, cher Prince !... Où l'aimay-je égarer mes esprits !

Malheureuse ! il n'en plus pour entendre tes cris.

Vain espoir ! Vains transports d'une Epouse éperdue !

Flatteuse illusion, qu'êtes-vous devenue ?

L'affreuse vérité m'arrache à mon erreur,

Et me fait, de mon sort sentir toute l'horreur.

Roxane.

Prince, toutefois on prétend qu'il respire.

Espérez comme moi. J'oseray plus vous dire.

Toute la cour en croit le trouble et la terreur,
Que ce bruit a fait naître au locus d'Al. l'empereur.
Ce qu'Heau m'a montré d'empressement, de zèle,
Semble aussi confirmer cette heureuse nouvelle.
Peut-être que le ciel vous garde un sort plus doux.
Cependant il ne veut s'en avoir qu'avec vous.
C'est icy qu'en secret il va bientôt se rendre.
Un pareil événement ne doit plus vous surprendre.
Vôtre Epoux luy fut cher. Il veut icy vous voir.
J'en y trouve pour vous que des sujets d'espoir.

Scène II.

Non, non, cher Prince, non, ta perte est certaine.
He! que me serois-je une espérance d'aine?
Non, rien ne nous peut plus rejoindre désormais
Que le tombeau qui doit nous unir à jamais.
^{Av. je donc oublier}
Puis-je donc oublier cette affreuse journée
Où du ciel en courroux je fus abandonnée,
Où du sein du bonheur, du comble de mes vœux,
Je passay tout-à-coup au sort le plus affreux?
Quel souvenir! j'étais aux clameurs assourdie
Et le premier objet qui s'offrit à ma vue,
He! las! fut mon Epoux, d'Amantius entouré,
Dans les flots de son sang sous leurs coups oxyré.
He! plutôt au Ciel ennel!...

Roxane.

On ouvre. Je vous aime.

Scène III.

Scène - seule.

J'en y puis courir. Ah! demeurez, Princesse.
^{Allez, la paille, en vain}
~~Quand je l'aurai vu, je pourrai partir...~~... ô ciel! qu'ay-je entendu?
Il se pourroit!... Que dis-je? après ce que j'ay vu,
Comment puis-je espérer de le revoir encore?
Quel trouble cependant m'a gîte et me devore!

J'en puis y suffire; et parmi tant d'horreurs.
Mais quel qu'il me virent. Oublis-je! Ah, grand Dieu! j'en me-
meurt.

SCENE IV. Hassan. Sémire
Hassan.

C'est par son amour seul que votre Epoux respire.
En quel état vous voit-il? O ma chère Sémire!
Vous ne répondez point.....

Sémire.

O cher et tendre Epoux!

Hassan.

Ah! laissez-moi mourir de joye à vos genoux.

Sémire.

Laissez-moi dans vos bras revenir à la vie.
Mes vœux sont suspendus... et mon ame ravie.....
J'en puis achever.

Hassan.

Ah! retenez ces pleurs;

Cher et fidèle objet des plus tendres ardeurs.
Vous voyez mes transports; partagez-en les charmes.
L'instant qui nous rejoint, va finir nos alarmes.

Sémire.

Vous viviez! juste Ciel! vous, cher Prince, mes lieux!
A peine en crois-je encor le rapport de mes yeux.
J'en crois que mon cœur, quel'excès d'un a joye.
C'est! Comment se peut-il qu'en fin je vous revoye!

Hassan.

Des lâches assassins trompez ainsi que vous,
Crûrent avoir ôté l'avie à votre Epoux.
C'est cette haineux erreur qui me l'a enlevée.
Les Inhumains après vous avoir enlevée,
Partirent; et si bon qu'ils eussent disparu,
Je fus si promptement par les vôtres secouru,
Que leurs soins, de mes vœux me rendirent l'usage.
Quels furent, juste Ciel! mon desespoir, ma rage,

Quand jerevis le jour, et ne vous revis plus!
On fit pour m'arrêter des efforts superflus.
Sous l'habit d'un Soldat j'entreprends le voyage.
L'amour tiens lieu de force et donne du courage.
Ainsi guidé par lui, sans estre reconnu,
Dans ces murs en secret me voicy parvenu.
De ces lieux, la vertu n'en pas ouïr banier.
Déjà pressé à s'armer contre la tyrannie,
Avec ce sûr azile, Heam m'offre un appuy.
Il peut tout, et je dois tout attendre de lui.
Oublions nos malheurs. Nous touchons à leur terme.
Son amitié pour moy toujours constante et ferme
A couru sans peines à servir mes desirs.
Cette nuit, il vous doit livrer entre mes mains.
Enfin, à la faveur de l'ombre et du silence,
Du Tyran, des concerts troupeaux la vigilance,
Sans crainte, sans périls, nous allons pour jamais
Abandonner tous deux ce funeste Palais.

Scène.

Que craindrois-je? voyant que mon Eponze respire,
Je crois qu'à mon bonheur désormais tout conspire.
J'en puis plus douter. Le Ciel veuille sur vous.
Aux fureurs du Sultan, partout, dérobus-nous.
Avec vous les Desertes les plus inhabitables,
Au séjour de la nuit me seront préférables.
Allons en chercher un, où tous deux retirés,
Tous deux du monde entier nous vivions ignorés.
Là, bravant le Sultan et sa fureur jalouse,
Contente d'y porter le nom de votre Eponze,
Et vous plaire bonnant mes ^{passions} vœux et mes desirs,
Je verray tous mes jours couler dans les plaisirs.
Libre de vous aimer, de moy-même Maître,
J'en fais un bonheur égal à ma tendresse.
Et du moins si le Ciel ne nous protège pas,
J'y mourray satisfait, en mourant dans vos bras.

Dix-sept

Hassan.

Non, j'en crains plus rien. O ma chère Sultane!
Le bonheur que j'ai goûté est le seul où j'aspire.
Je défie à la fois le sort et l'Empereur,
Puisque rien ne saurait m'ôter votre cœur.

Sultane.

Et toi! de cet instant je goûte tous les charmes.
Cependant mon amour me fait verser des larmes.
Cher Prince, où sommes-nous? Il y a ^{peut-être} quelque chose de terrible
mon cœur est déchiré d'une secrète horreur.
Où périr, les malheurs dont je suis menacée,
Leviement ^{à chaque instant} m'ai-je moi-même offert à ma pensée.
Si le Sultan armoit un nouvel assassin?...
Si cette même nuit!... Que vous dirai-je, enfin?
D'un noir pressentiment j'ai peine à me défendre....

Hassan.

Tout mon sang, si pour vous il me le faut répandre,
Ne vaut pas des transports à mon amour si doux.
Mais que vois-je?

Scène V.

L'Emir. Hassan. Sultane.

Hassan.

Oh, Seigneur!....

Sultane.

O mon Père! ^{est-ce} est-ce vous!

Hassan.

Tout cède en ce moment aux transports d'une aïe....

L'Emir.

Le Ciel permet enfin qu'il y ait pour vous vengeance,
cher Prince, que pourvu l'injustice du sort,
Et qui de votre vie au bruit de votre mort.
Où l'exterminateur se redouble de tendresse.
Qu'en ce moment mon cœur goûteroit d'allégresse,
Si j'en avois plus rien à craindre pour vos jours!
Tant que dure l'orage, on doit trembler toujours.

Et ne vous flatter pas; une horrible tempeste
En ces lieux de nouveau menace votre teste.
^{1. voyez} ~~Et je redoute~~ ^{meins} ~~le danger plus que jamais~~ les fureurs du Sultan
~~Et craint ne pouvoir trop me venger d'Ilean.~~

Alcanan.

Mais, Seigneur.....

L'Emir.

Je sçais tout. Par luy j'en veux d'apprendre
Ce que pour vous servir il est prest d'entreprendre.
Son zèle trop ardent me paroit affec.
Je le soupçonne enfin de quelque lâcheté.

Alcanan.

He! pour quoy l'accuser de tout de perfidie?
Son amitié pour moy n'est en point refroidie.
La mième près de vous le doit justifier.
D'ailleurs, quand je pourrois de luy me délier,
Contre un tel Tyran la haine me rassure.
Vous le trouverez prest à vanger mon injure.
Et s'il faut vous ouvrir ses secrets souteneurs,
Il en craint à son tour de pareils traitemens.
Des l'enfance élevé sous un climat barbare,
Il y forma son cœur à la vertu Tarsare:
Malgré l'éclat du rang qui l'attache à la cour,
Ces fois j'en ay vû prest d'en quitter le séjour.
De la part du Sultan tout l'irrite et le blâme.
Il blâme chaque jour, son luxe, sa mollesse;
Et ne voit qu'à regret les vices du Persan
Deshonorer le Trône où s'assit Goughiscan.

L'Emir.

Vous comptez sur Ilean, et croyez le connaître:
Mais tout ce beau dehors cache à vos yeux un traître.
Peut-être en ce moment, Prince, vous trahit-il.
Du moins il faut tout craindre en un si grand péril.
Malgré l'affection qu'Ilean m'a témoignée,
La mième, de tout temps de luy s'est éloignée.

A mon âge, on connoît les hommes. Je l'ay vu ^{distiller}
Sous le plus grand Sultan que les Mogols ayent eu,
D'un Musulman zélé joier le Personnage,
Et tromper jusqu'aux yeux d'un Monarque si Sage.
Aujourd'huy, sous un masque encor plus séducteur,
De vos malheurs peut-être est-il luy-même auteur,
D'autant plus dangereux, que loin de le paroître,
Il feint de condamner les vices de son Maître.
Mais ce que sur son cœur il a pris d'ascendant,
Prince, ne permet pas de le croire imprudent.
C'en est un piège à fureur que tous les deux nous tendent.
J'en en puis plus douter. Pour nous perdre, ils s'entendent.
Quelque attentat entre eux se projette aujourd'huy.
Le Sultan inquiet ne se fait voir qu'à luy.
Hm! évite. Et pourquoy fuirais-je il ma présence,
S'ils n'étoient en effet tous deux d'intelligence!
Quoy qu'il en soit, Hean est maître de vos jours,
Et tant qu'il le sera, je trembleray toujours.

Je m'en va.

Ciel! que tant de périls allument ma tendresse!
Et Caman.

Je voy combien pour moy votre cœur s'intéresse;
Et je suis vos bonheurs autant que je le doy.
J'ay compté sur Hean. Qui n'eust fait comme moy?
Seigneur, mon arrivée a précédé la vôtre.
Et pouvois-je en ce lieu rien attendre d'un autre?
Ainsy donc il n'est plus de foy chez les Humains!
Cependant puis qu'en fin j'esuis entre ses mains,
Pour mettre en sûreté ma Souveraineté,
Luy seul, de ce Palais, peut m'ouvrir la Portée.
Quel autre party prendre? Et si malgré ses loins
Il se voit découvrir, nous en perdrons-t-il moins?

Sémire.

Pour la dernière fois je vous parle, peut-être,
cher Prince; je crois voir à chaque instant paroître
 mille assassins cruels prêts à fondre sur vous;
 Je crois voir... ^{à l'instant} De ces lieux, Seigneurs, arrachez-^{vous} ~~vous~~.

L'Emir.

D'un péril si pressant, je connais l'évidence,
Ma fille: à l'artifice opposons la prudence.
 Craignons-les tous les deux. Mais malgré nos soupçons,
 Ne leur laissons pas voir que nous les connaissons.
 Ouy, Prince, dans ces lieux si l'on veut vous surprendre,
 J'ay des amis tout-prêts armés pour vous défendre,
 Mais s'y tiendront cachés en différents dévots;
 Leur intrépidité me répond de vos jours.
 ~~Rainement on aura comploté votre perte.~~
 ~~Je vous enlève demain à force ouverte.~~
 ~~Je compte sur les Coeurs du Peuple, et de ce pas~~
 ~~Je vais pendant la nuit faire armer nos soldats.~~

Sémire.

Qued'horreurs! juste ciel!

L'Emir.

à regret je vous quitte.

Mais le temps presse, il faut mettre ordre à votre fuite.
 L'injustice, le crime, habitent cette Cour.
 Avec vous je renonce à ces affreux séjours.
 Ma garde vous suivra. Marchez vers Sultraie.
 Là, je puis hautement braver la Tyrannie,
 Et faire tester au Sort contre nous conjuré,
 Ses remparts sont pour nous un azile assuré.

Clairan.

Seigneurs, une amitié pour moy si généreuse
 Rend déjà ma disgrâce à mes yeux moins affreuse.
 J'attends tous de vos biens, j'en y confie.

Acte IV.

Scene I

Le Sultan. Hean.

Le Sultan.

J'en puis revenir encoeur de ma surprise.
Quel attentat, Hean! quelle horrible entreprise!
Le Visir au Palais poignardé, cette nuit!
Et par qui! j'en fremis; par Hassan. à ce bruit,
Mes Gardes allarmez de toutes parts accourus,
Soudain des furieux se presentent, l'entourant;
On les presse; et malgré leurs efforts redoublés,
Les Traîtres sont bientôt par le nombre auantés.
Hassan veut s'échapper: mais en vain. on l'arrête.
Icy! Pendant la nuit! En armes! à leur tête!
Quel dencins animois mon rival furieux!
Mais j'e prétends percer ce mystère odieux;
Et je le auray bientôt par les plus grands supplices
Tirer la vérité du sein de ses Complices.
L'Enir même en ce jour a tout à redouter.
J'ay consenty par grace encoeur à l'écouter.
Mais s'il a partagé la fureur de son Gendre,
De mon juste Courroux rien ne peut le défendre.

Hean.

Sultan, je l'auray, j'ay peine à concevoir
Qu'Hassan ait médité l'attentat le plus noir.
Tel'estime toujours, et jecrois le connoître:
Il eut trop de verta pour devenir un Traître;
Et s'il a contre vous formé quelque projet,
Son Epouse en est seule et la cause et l'objet.
J'ay renoncé aux droits que vous avez sur elle;
Vous n'aurez pas alors de Sujet plus fidelle;
Sinon, craignez, après ce qu'il vient de tenter,
Ce que son desespoir peut encoeur attenter.

vingt mil

Le Sultan.

Non, pour luy, quoy qu'il fasse, il n'en plus de suivre.
Il sçait qu'elle en à moy par les Loys de l'Empire;
Il faut qu'il y renonce, où qu'il ject de la jour.
Ma gloire se veut même autant que mon amour.
Si j'ay longtemps souffert qu'un téméraire esclave
Trahisse mes bontez, aujourd'huy qu'il me brave,
Je ne puis, ni ne dois plus rien dissimuler.
Nous en avons tous deux trop fait pour reculer.
Voyez-le cependant. Il vous aime; et peut-être
Vos conseils le rendront plus soumis à son maître.
Je cherche à l'eslaver. Mais s'il n'y consent pas,
Si sa soumission ne m'arrête le bras,
S'il s'obstine à périr, la mort est toute prête.
A me pousser à bout, il y va de la teste.
L'arrêt en est porté. Mais qu'il y songe bien.
Ce choys une fois fait, j'en écoute plus rien.
Allez, Prince; et songez qu'icy je vous confie
Le soin de mon amour, et celui de sa vie.

Heau.

J'obéis. Cependant si l'Emir irrité
^{dit} ~~seigneur~~ ^{en} ~~mon~~ ^{supraire} ~~seigneur~~ ^{en} ~~mon~~ ^{supraire} votre autorité,
Pourant tout sur l'armée, et Maître de la Ville,
Pensez-vous qu'en ces Mars il vous laisse tranquille?

Le Sultan.

Mes ordres sont donnez. On l'observe de près.
Luy-même il ne peut plus sortir de ce Palais.
Qui, moy, j'ai souffertis que l'armée enlevée?.....
Ma tendresse par luy seroit en vain bravée?
Ah! je crains bien plus que qu'un amour malheureux
Ne porte mes fureurs plus loin que j'en veux.
En vain je les combats, et m'arme de courage,

Il s'élève en mon cœur des sentimens d'orage,
 Que toute ma vertu ne peut plus contenir.
 Je voudrais... Malheureux! Que vais-je devenir?
 Quel fruit puis-je espérer de ma fureur jalouse?
 O trop heureux Hassan! O trop fidelle épouse!
 Je n'en puis être aimé! Je ne puis la céder
 A l'Univers entier que sert de commander,
 Si malgré tout l'éclat de la grandeur suprême,
 Pour son propre bonheur on ne peut rien soy-même.
 Le Pouvoir Souverain, loin de remplir nos vœux,
 Souvent sert à nous rendre encor plus malheureux.
 J'y pense avec effroy. Je finis de le dire.
 Mais je perdroy plutôt les ^{bons} secrets que sembler
 Ainsi mon amitié n'espère plus qu'en vous.
 Déterminez Hassan à fléchir mon courroux.
 Sauvez-le malgré luy, Prince, s'il en possible.
 L'Emir paroist. Allez. Ah, quel moment terrible!

Scene II.
 Le Sultan. L'Emir.
 L'Emir.

Vous voilà satisfait. Hassan est dans vos fers,
 Sultan. Par son supplice effrayez l'Univers;
 Suivez de vôtre amour les conseils détestables.
 Ne pouvez luy trouver de crimes véritables,
 Puissez la valeur qui défendit ses jours
 Des coups d'un scélérat qui servoit vos amours.
 Son bras s'est immolé cette infame victime...

Le Sultan.

Vous prétendez en vain me d'égarer son crime.
 C'est à mes jours qu'Hassan m'ouloit, cette nuit.
 A quel autre dessein au Palais introduit,
 Avoit-il rassemblé cette troupe hardie
 De furiens, qu'avoit armés la perfidie?

vingt-huit

L. Emir.

Ne puis arracher de ce cruel séjour
~~Le malheureux objet d'un légitime amour,~~
Son épouse, en un mot. Et c'en là tous son crime.

Le Sultan.

Cet attentat rend seul la perte légitime.
Sur votre fille, Emir, j'ay seul des justes droits.
Elle n'en plus à luy. Vous connoissez nos Loix.
Pour obtenir de vous et de luy le divorce,
J'en ay pris qu'à regret le party de la force.
Je pouvois commander. J'ay longtemps supplié;
Carmer et bienfaits, j'en ay rien oublié.
Enfin, pour gouverner sçûment en votre absence,
J'en me trouve contraint d'user de ma puissance.
Et l'Ingrat, au mépris des Loix, de mes bienfaits,
M'a osé venir braver jusques dans mon Palais.
Je hais d'y penser.... Et peut-être, que j'ay-je?
Porter jusques sur moy la fureur sacrilège!
La foudre est en mes mains: mais pres à le punir,
Ma clémence veut bien encor le retenir.
Vous entendez le prix que je mets à sa grace.
Qu'il obéisse, Emir, et son crime s'efface.
C'est un arres que rien ne me fera changer.
J'ay la mort du Visir et ma gloire à venger.

L. Emir.

S'il estoit à mon sang imprimer cette tache,
Mon bras le puniroit d'une action si lâche.
J'en emporte à regret. Tout mon sang est à vous.
Sacrifiez le Père, et la fille, et l'Epoux:
Mais cessez d'espérer qu'une ardeur criminelle
Obtienne jamais rien de luy, de moy, ni d'elle.

Et h! si ^{je n'en ai pas} ~~je n'en ai pas~~ à ce coupable choix,
Contre vos feux encore j'ose lever ~~ma voix~~ ma voix,
Dans le fond de mon cœur vous ne pouvez pas lire.
Mais croyez qu'il m'en coûte, ^{et j'ose vous le dire} ~~et j'ose vous le dire~~.
Quelle gloire pour moy comble d'honneurs et d'ans,
D'unir avec mon Sang au Sang de mes Sultans!
Et quel bonheur plus grand, plus flatteur pour un Père,
Que de voir sur le Trône une fille si chère!
Mais dès qu'il faut trahir le devoir où l'honneur,
L'intérêt de mon sang ne peut rien sur mon cœur.
Je respecte vos Loix, et vos Décrets augustes,
~~Mais les Loix ne sont pas les Loix qu'autant qu'elles sont~~
~~Mais pour être aboli, il faut que les Loix soient justes.~~

Il est d'un Prince sage ainsi que généreux,
D'abolir une Loix qui fait des Malheureux.
~~Et quelles sont ces Loix qui vous sont si propices?~~
~~Des Loix, qui du Monarque autorisent les Vices,~~
~~A des malheurs sans nombre, exposent les Sujets,~~
~~Et d'un État sans cesse altèrent les Loix.~~
Genghiscan, ce Cérès, dont la valeur guerrière
Sous un Sceptre de fer soumit l'Asie entière,
Quand du Gange à l'Euphrate il porta ses exploits,
Le premier il donna ces tyranniques Loix.
C'étoit un conquérant que les Droits de la guerre
Avoient presque rendu le Maître de la Terre.
Ces Superbes Tyrans de cent Peuples domptés,
Pouvoient tout, et pour Loix n'ont que leurs Volontés.
Mais remonter vous-même aux Cérès, vos Ancêtres,
Qui de ce vaste Empire avant vous furent Maîtres,
Au Sultan votre ayeul, le moins juste de tous;
Ils pouvoient à ces Loix recourir comme vous:
Leur gloire en eust été peut-être moins flétrie.

vingt-huit

Plongez dans l'ignorance et dans l'Idolâtrie,
Ils adoroient des Dieux à leurs desirs soumis;
Ils pouvoient tout tenter, tous leurs vœux permis.
Aucun d'eux cependant, au gré de son Caprice,
N'a fait de cette Loy, prévaloir l'injustice;
Et vous en voulez faire un effay si honteux,
Vous, jusqu'à plus juste et plus grand qu'aucun d'eux!

Le Sultan.

Ces Héros, dont j'ai vu l'Empire et la naissance,
Ont à leur gré toujours exercé leur puissance.
Ce qu'ils ont fait n'en pas une règle pour moy.
Je régne, et ne connois de règle que la Loy.

L'Emir.

Non, non, ouvrez les yeux. Voyez dans quel abîme
Va vous précipiter l'ardeur qui vous anime.
Si vous voulez régner avec tranquillité,
Sultan, faites régner avec vous l'équité;
Soyez de vos Sujets le Protecteur, le Père,
Veuillez à leur Salut; soulagez leur misère.
Ce pouvoir absolu que vous avez sur eux,
Ne vous est confié que pour les rendre heureux.
Voilà vos Loix, Sultan. Gardez de les enfreindre;
Où d'un Peuple opprimé vous aurez tout à craindre.
Songez quels ont été ces fameux Potentats,
Les Maîtres autrefois de ces vastes Etats,
Ces Califes: leur nom annonce leur puissance.
La Terre fut soumise à leur obéissance.
De leur Trône ils voyoient cent Rois humiliés
Attendre leurs Décrets, prosterner à leurs pieds.
Tout trembla devant eux. La Religion même
Attachas sur leur front son propre Diadème.
Ainsi de l'Univers arbitres Souverains,
Ils tenoient et la Paix et la Guerre en leurs mains.

Mais sur ce Trône auguste, infecté de leurs vices,
Ils ont fait avec eux régner leurs injustices.
L'un l'usurpa sur l'autre; et leur Etat troublé
fut par eux tour-à-tour conquis et désolé.
Vos ancêtres enfin ont détruit leur Empire.
Peut-être en ce moment le juste Ciel m'inspire.
Sur leur Trône évitez leur exemple; et craignez
De vous perdre comme eux, si comme eux vous régnez.

Le Sultan.

Un zèle trop suspect aujourd'hui vous anime.
Juste dispensateur d'un pouvoir légitime,
J'en eusse dit plus qu'un mot. Je vous eusse obéi.
~~Je n'eusse dit plus qu'un mot.~~ Songez-y bien, Malheur à qui m'aura trahi.

~~Pour un moment, c'est à moi que je dois ma vengeance.~~
~~Hannan peut à mes pieds éprouver ma clémence.~~
~~Je cherche à l'empêcher de périr aujourd'hui,~~
~~Et ne puis cependant le sauver malgré lui.~~

Pour la dernière fois je vous offre la grace.
Son Maître, où son ami, je le perds, où l'embrasse.
Ne forcez point tous deux un Monarque irrité
A se servir enfin de son autorité.

L'Emir.

Je ne vous dis plus rien. Et mon ame étouffée
S'indigne des excès d'une ardeur effrénée.
Je vois avec horreur votre Cœur abbatu
Insensible à la honte autant qu'à la vertu.
Cruel! je vois le sort que ce jour nous prépare.
Immolez-nous tous trois à votre amour barbare;
Mais redoutez du Ciel les châtimens affreux;
Il vange tôt ou tard le sang des malheureux.

Le Sultan.
Et c'est bien! -

Le Sultan.

C'est bien, vous le voulez, Emir! Rien ne vous touche!
Rien ne peut ébranler votre vertu farouche!
Si le Prince à l'insolence se soumet aux Loix,
Tremblez; vous l'avez vu pour la dernière fois.
Il n'en plus qu'un moyen de détourner la foudre:
Votre fille parous. Je vous l'ame ou vous l'oude:
Et dans le même instant je viens la retrouver.
Si vous l'aimez tous deux, songez à le sauver.

Scène III.
L'Emir. Sémire

Sémire.

Ah! Seigneur, le Sultan a daigné vous entendre.
Mais je vois par vos pleurs ce que j'en dois attendre.
Attachez-moy du moins aux horreurs de mon sort.
Rendez-moy mon Eponx, ou me donnez la mort.

L'Emir.

Ma fille, il faut s'armer d'une noble courance.
Non, ne nous flattons plus d'une vaine espérance.
Au coup qui vous attend il faut vous préparer.
Cet instant pour jamais vous en va séparer.
Soit qu'acceptant la main qui va vous être offerte,
Soit qu'en la refusant vous avanciez la perte,
Le Tyran a formé l'exécration des fers
De vous forcer vous-même à lui percer le sein.

Sémire.

Qu'entends-je? juste Ciel! Eponse infortunée,
A quel ^{malheur} supplice affrayez-moi par votre condamne.
Quoy, cher Prince, on me force à te ravir le jour,
Et moi que de trahir le plus parfait amour!
Mais tu n'as pas encore abattu mon courage,
~~Tyran!~~ S'il faut du sang pour assouvir ta rage,

De mon seul désespoir je recevray les Loix,
Ma mort m'épargnera l'honneur d'un pareil choix.

L'Emir.

Votre sort, de vous, veut un plus grand sort.
Lorsqu'enfer dans l'excès vous déplorerez la mort,
Dans un tel désespoir l'indécente légiti-
mité d'aujourd'hui l'amant peut vous en faire un crime.

Votre sort ^{est} peut-être ^{en} entre vos mains.
Mais pour ^{vous sauver} ~~vous sauver~~ mes efforts seront vains,
A moins que de ce jour vous n'obteniez le reste.
Sur tout, gardez bien, quoiqu'il Neau vous proteste
D'écouter aujourd'hui ses conseils dangereux.
Le Perfide a ^{trahi votre époux} ~~trahi~~ son malheureux;
Le vain l'assie jadis.

L'Emir.

Et qui l'aurait pu craindre?
Jamais Prince eut-il l'âme et le bon et l'insai-
-sable.

L'Emir.

Et cependant seigneur plus que jamais.
D'ignorer ce complot et ses lâches projets.
Mes amis brûlent tous d'embrasser ma querelle.
Pour vous, nos Saints Imams feront parler leur Z.
Et le Peuple est déjà prêt à se soulever.
Donnez-moi seulement le temps de vous sauver.
Si l'on m'en accorde, dans une heure, à main forte
Osman, de ce Palais viendra forcer la porte.
Mes jours et ceux d'Osman courent même danger.
Je jure d'en faire plus rien à ménager.
Ce reste infortuné d'une plus belle vie,
Ma fille, sans regret je vous le sacrifie;
Trop heureux, si ce sang que j'expose pour vous,
Peut assurer vos jours et ceux de votre époux!

De mon seul désespoir je recevray les Loix,
Ma mort m'épargnera l'honneur d'un pareil choix.

L'Emir.

Calmez de ce transport la violence extrême.
O ma fille! écoutez un Père qui vous aime.
Gardez-vous d'irriter un Tyrann furieux.
Le cruel va bien-tôt reparoitre à vos yeux;
Employez les soupirs, les prières, les larmes;
~~Quelques moments de patience, quelques moments de nos all.~~
~~Quelques moments de patience, quelques moments de nos all.~~
Votre sort est peut-être en vos mains.
Mais pour ~~monstrer~~ mes efforts seront vains,
A moins que de ce jour vous n'obteniez le reste.
Sur tout, gardez bien, queyqu'Heau vous proteste
D'écouter aujourd'hui ses conseils dangereux.
Le Perfide a ~~trah~~ ^{trahi} votre espoir, malheureux,
Le vous l'avez juré.

L'Emir.

Et qui l'aurait pu craindre?

Jamais Prince eut-il l'ame et le bon sens ainsi
O creble!

L'Emir.

Et cependant seigneur plus que jamais.

~~Dignover ce complot et les lâches projets~~
Mes amis brûlent tous d'embrasser une querelle.
Pour vous, nos saints Imams feront parler leur Z.
Et le Peuple est déjà prêt à se soulever.
Donnez-moy seulement le temps de vous sauver.
Si l'on m'arrête, dans une heure, à main forte
O Sultan, de ce Palais vicieux ferez la porte
Mes jours et ceux d'~~il~~ ^{de} ~~l'homme~~ ^{l'homme} sont même en danger.
Car j'en ay doré-mais plus rien à me garder.
Ce reste infortuné d'une plus belle vie,
Ma fille, sans regret je vous le sacrifie,
Trop heureux, si ce sang que j'expose pour vous,
Peut affurer vos jours, et ceux de votre Epoux!

Sémire.

Ah! laissez sur moy seule éclater la tempête.
Mille périls affreux menacent votre tête,
Seigneur, n'exposez point des jours si précieux,
^{fuyez} fuyez, dérobez-vous aux coups d'un furieux.

L'Emir.

J'entends du bruit. Adieu. Le Sultan va paroître.
Prosternez-vous aux pieds de ce superbe Maître,
Ma fille; ménagez ces précieux instants.

Tout est sauvé pour vous, si vous gagnez du temps.

~~Qu'il a vos vœux n'estre pas inutile!~~
~~Mais s'ils n'obtiennent rien d'un Tyran inflexible,~~
~~Il faut périr enfin, bravons notre malheur,~~
~~Le moins périlleux tous trois avec honneur.~~

Scène IV.

Le Sultan. Sémire.

Sémire - à part.

Il paroît.... Tout mon sang se glace à cette vue.
^{au Sultan}

Ah! Sultan, permettez qu'une épouse épouvée,
Que Sémire se jette à vos sacrés genoux.
C'est en les embrassant....

Le Sultan.

Princesse, levez-vous.

Un tel abaissement m'outrage, et déshonore
Ces charmes trop puissants, que malgré vous j'adore.

Sémire.

C'est là de mes malheurs soyez plûsion touché.
Au sort de mon époux le mien est attaché.
Je viens vous demander et ma grâce et la vôtre.

Le Sultan.

Disposez de Savies ainsi que de la mienne;
Où plûsion, sauvez-moy de ma propre fureur.

Pour la dernière fois je vous offre mon cœur.
Je vous offre la grâce avec mon Diadème.
Mais, comme mon amour, ma fureur est extrême.
Songez que l'accepter, ou que le dédaigner,
Le va faire périr, ou vous faire régner.

Sénèque.

Ainsi vous le voulez! et ma mort est certaine!
Et l'amour seroit donc plus cruel que la haine!
Non, je ne puis penser que toujours votre cœur
S'obstine à n'écouter qu'une aveugle fureur.
Vous ne voudrez jamais renoncer par ce crime
Au nom de Juste, aux noms de Grand, de Magnanime.
La douceur de vos Loix, vos vertus, vos bienfaits
Font voler ^{meilleures} après vous les cœurs de vos Sujets.
Ils font incessamment des vœux pour votre Empire,
Et j'en serois la seule à n'y pouvoir souscrire!
Non, vous n'en croirez point un aveugle Courroux,
Si cet effort est grand, il est digne de vous.
Il faut, pour s'y résoudre, une vertu suprême,
Sultan; mais il en faut ^{un autre} beau d'être vaincu ^{par} même.
Et la gloire peut tout sur les cœurs généreux.
Rendez-vous. Rendez-moy mon Époux malheureux.

Le Sultan.

J'en ay que trop fait pour luy sauver la vie.
Je ne puis plus laisser son audace impunie.
Épargnez-vous de vains et des vœux superflus,
Princesse; c'en est fait, vous ne le verrez plus.
Durez choisir. C'est à vous de résoudre
Si je dois à l'instant le punir, ou l'absoudre.

Sénèque.

Je ne te verrai plus, cher Prince! Quelle horreur!
Où me vois-je réduite? Ah, cruel Empereur!

Mais s'il faut que la mort ^{pour jamais} aujourd'hui nous sépare,
La mienne malgré vous nous rejoindra, barbare.
Où, vous révoquerez cet arrêt odieux,
Où je vais à l'instant expirer à vos yeux.
He! ^{que firent-ils} qu'exige de moy votre injuste tendresse?
Pour vous donner ma main, en suis-je la maîtresse?
Je sçay ce que je suis, et ce que je vous doy:
Et s'il m'étoit permis de disposer de moy,
Esclave, on me verroit obéir à mon Maître,
Avec submission; sans m'en plaindre, peut-être.
Comment pourrois-je alors vous refuser mon coeur?
Alors, j'en verrois en vous qu'un Empereur,
Qui, grand également dans la Paix, dans la Guerre,
Est né pour conquérir l'ext^{te} de la Terre.
Vous m'offrez une main dont je connois le prix:
Et bien loin qu'au refus j'ajoute le mépris,
Même au sein des horreurs que vous me faites craindre,
Je me suis malgré moy contrainte de vous plaindre.
Je sçay que votre coeur en secret en gémit;
Que sevrant sa fureur luy-même il en frémit;
Qu'acciablé malgré luy sous le poids de la chaîne,
Il suit, sans le vouloir, le penchant qui l'entraîne;
Et si, tout grand qu'il est, il en est abattu,
C'est qu'il est des Instants faveurs à la vertu.
Mais sans perdre ses Droits, elle perd son empire:
J'en appelle au remords qui déjà vous déchire...
Vous vous troublez! je vois qu'un Coeur si généreux
Ne sauroit sans regret faire des malheureux,
Que ce qu'il vous en coûte, est pour vous un supplice.
Vous n'êtes point cruel. He! je vous rends justice.
Non, je ne vous hais point; non...

Elle se jette aux pieds de son fils

Le Sultan.

Ciel! Que faites-vous?

Ah! Princesse, arrêtez, saluez-moi mon Courroux.
Semez deffends trop mal; et Contre tant de charmes
Il ne me reste plus que d'ignominieuses larmes.
^{Test mon sort} Soudain, mon sort est de vous aimer toujours;
Deviendrait-il m'en coûter le reste de mes jours,
Mais n'importe; diray-je en perdant tout l'avie,
Vous le voulez, mon cœur pour vous se sacrifie;
Et mes vœux les plus doux, aux vôtres immolez.....

Scène V.
Le Sultan. Sévire. Hassan. Gardes.
Hassan.

Vos ordres, au Palais ont été violés;
Sultan; on vous trahit. L'Emir a pris les armes;
La Ville est soulevée; et tout est en alarmes.

Le Sultan.

Quoy, L'Emir?

Sévire.

Ah! Sultan.....

Le Sultan.

Vous l'entendez! Se bien!

Il faut les satisfaire, et ne ménager rien.
^{De l'Emir et de Hassan} De l'Emir et de Hassan qu'on redouble la Garde.
Le loin de ce Palais, vous, Princesse, vous regarde.
^{Demandez} ~~Interrogez~~ Moi, je vais prier l'Empereur,
Où tout sacrifier à ma juste fureur.

Le Sultan - Il va d'instiller
en son cœur l'émotion de l'acte.

Fin du 4^e acte. à l'opéra le 31. 7. 1780.
D. 15

Copie de la
réimpression.

Scène VI. ^{D'après les originaux.}
Jean - Seul.

La, cours. Lebes à mis le comble à ta disgrâce.
un péril plus affreux à l'instant te menace.
On n'attend plus que moy; tremble; tu dois frémir.
Ton plus grand ennemi, Sultan, n'est pas l'Emir.
~~Ma fureur desormais n'en veut plus à~~
~~son ennemi commun; son grand ennemi son Gendre.~~
De luy, Contre un Rival j'ay lieu de tout attendre.
~~Pas besoin de ces jours pour un plus grand~~
~~ennemi; car il sera le premier à luy percer le sein.~~
Il sera le premier à luy percer le sein.

186.

Fin du quatrième acte.

Fin du quatrième acte.

282
344
316
372
232
1672

Acte V.

Scene I.

Clarran. Hean. ~~Le~~ Gardes.

Hean - à Clarran *by rindant d'empire*.

Le Sultan voit par là son attente trompée.
Quitter d'indignes fers, et prenez cette Epée.
D'un lâche ravisseur le Ciel veut vous vanger;
Venez, sous mes Drapeaux vous-même vous ranger.
Le Tyran armé en vain, Prince. Son regne expire:
Le Soldat le dépose, et me nomme à l'Empire.
Et si l'Emir court à secourir ce choix,
Il y parviens aujourd'hui d'une commune voix.
Laissez icy Revenir: une Garde fidelle
Veillera sur les jours et de Roxane et d'elle.
Partout; et que l'Emir détermine par vous,
Serange du party de qui vous salue tous.
Venez, Prince. ma cause est désormais la vôtre.

Clarran.

Vous ne nous connoissez, Seigneurs, ni l'un ni l'autre.
Si le Sultan m'opprime, et poutrait mon trépas,
C'est un Tyran pour moy qui pour vous n'en pas.
Mes malheurs ont armé l'Emir contre son Maître:
Mais loin de le secourir les attentats d'un Traître,
Avec la même ardeur qu'il vole à mon secours,
Contre tous l'Univers il défendra ses jours.
Et ce Prince en effet grand, vertueux, auguste,
Des Monarques toujours eût esté le plus juste,
Si se défendant mieux des Traîtres, des Flatteurs,
Il n'en eût pas suivy les conseils seducteurs.
Je vois que ce discours étouffe votre audace.
Le malheur ne corrompt qu'une ame vile et basse,

Triumphes
Hean; et le sort fait où tend votre fureur,
Ces Coeurs tels que le mien ne peut que faire honneur?

Hean.

Mon amitié pour vous m'a fait seule entreprendre,
Hassan; et ce langage a lieu de me surprendre.
Mais le temps est trop cher pour le perdre en discours.
Tout un Peuple m'appelle à l'Empire; et j'y cours.
Un Prince, à qui le sort présente une Couronne,
Est indigne d'^{un jour} l'épée, alors qu'il l'abandonne.
Qui ne la cherchoit pas ne peut la dédaigner.
Et malgré moy je dois où périr, où régner?

Adieu. Je vois venir votre épouse épouvée,
C'est par mes soins, Ingrat, qu'elle vous est rendue.
Je vous laisse y penser. Mais craignez qu'en ces lieux
Ce jour ne vous ramène un vainqueur furieux.

H. Hassan.

Hassan.

A fléchir sous ton joug penses-tu me contraindre?
Qui ne craint point la mort, Traître, ne peut te craindre.

Scene II.

Hassan. Sémire.
Sémire.

Ma Princesse peut-il...

Hassan.

Chère Epouse!... o ciel! qui l'eût pensé?

Du plus grand des malheurs l'Etat est menacé.
Des noirs complots d'Hean la trame est découverte.
Il en vouloit au Trône encor plus qu'à ma perte.
Dès que pour moy le Peuple a paru révolté,
Le Party de ce Traître a soudain éclaté.
On veut mettre en ses mains le sceptre de l'Asie.

Sémire.
D'effroy, d'effroy, j'en ay l'âme saisie.
~~Antichambre~~

Canan.
Le ciel ne nous a rendu libres tous deux,
Que pour mieux colorer cet affreux affreux:
Déjà dans ce Palais c'est luy seul qui commande.

Sémire.
~~Antichambre~~

Canan.
Sémire, Prince, ce n'est pas votre sang qu'il demande,
La barbare fureur respectera vos jours:
Mais pour l'Emir je tremble, et vole à son secours.

Sémire.
~~Antichambre~~

Canan.
Et je vais par le fer à travers le carnage
Perir, où jusqu'à luy m'ouvrir un sûr passage.

Sémire.
Ah! cher Prince.....

Canan.
A regret je vous quitte en ce lieu;
Et je vous dis peut-être un éternel adieu.

Sémire.
~~Antichambre~~

Scène III.
Roxane. Sémire.
Roxane.

Princesse, Où court Canan? D'où naissent vos alarmes?
Quoy? votre Epoux en libre, en vous verse des larmes!
Du plus mortel effroy je commence à frémir.
Vous n'osez me répondre!.... Ah! vous pleurez l'Emir!

Roxane.

En ce terrible instant j'en implore, que toy,
Sur l'auteur de nos maux, Grand Dieu, lances la foudre;
Qu'avec luy les méchants Soient tous réduits en -
-poudre.

Toy-même, da Sultan daigne guider le bras,
Appelle, et fais voler devant luy le trépas.

Que dis-je ? malheureuse ! Et quels vœux dois-je faire ?
Grand Dieu ! Daigne épargner mon Eponx et mon père.

Sémire.

Mais parmy les horreurs de ce tumulte affreux
Qui peut.....

Scène IV.

Roxane. Sémire. Orosmin.

Orosmin.

Princesse ! Qu'est devenu votre Eponx malheureux,
En ce Palais, dont ma vaillante Escorte,
Après un long combat, vient de forcer la porte.
Par ordre du Sultan, je viens, et le chercher,
Et tous trois aux fureurs d'Heau vous arracher.
Abandonné des Siens, et pressé par le Traître,
L'Empereur, mais trop tard, apprend à le connoître.
" C'en est fait, m'a-t'il dit, le Ciel combat pour luy,
" Et d'un usurpateur se déclare l'appuy.
" Va, cours sauver Haman, Sémire, et la Princesse,
" On nous a tous trahis ; Hâte-toy ; le temps presse....

Sémire.

Quitté les remords ! vos Soins sont superflus.
Peut-être en ce moment mon Eponx n'est-il plus.
Il a quitté ces lieux ; et j'ignore le reste.

Orosme - à Roxelane

Roxelane

Ah! Madame, fuyez un jour si funeste,
 Et souffrez que du Ciel attendant le secours,
 Je conduise vos pas, et veille sur vos jours.
 Heau, pour inspirer aux Siens plus de courage,
 De ce riche Palais leur promettre le pillage;
 D'armes et de Soldats bientôt environnez,
 Ces Murs à leur fureur vont être abandonnez.
 Les Partisans du Traître à chaque instant augmentent;
 Adroits à profiter des troubles qu'ils fomentent,
 Les vils adorateurs des Dieux de l'Indostan
 Se sont tous déclarés pour ce nouveau Sultan.
 Ils ont fait dans son camp transporter leurs Idoles;
 Ses Etendards en ont rebote les Simboles.
 Leur ^{zèle aveugle} ~~fanatisme~~ ainsi servant son attentat,
 Va peut-être changer la face de l'Etat.
 Déjà de toutes parts acharnés au carnage,
 Ils ne respectent plus ni le Sexe, ni l'âge.
 Et Tauxis qui se rend à la Loy du plus fort,
 N'en plus qu'un lieu d'horreur où triomphe la mort.

Roxelane.

Princesse, c'en est fait, nos Destins s'accomplissent.
 D'armes et de Soldats tous ces lieux se remplissent.
 Fuyons du moins l'aspect d'un vainqueur odieux.
 Juste Ciel! Mais que vois-je? En croy-je mes yeux?
 C'est le Sultan lui-même.

Scene V.

Le Sultan. Roxane. Sémire. Orosme.
une Troupe de Gardes, et de Soldats.

Le Sultan - aux Gardes qui se lèvent au D.

Il Suffit, qu'on me laisse.

Scene VI.

Le Sultan. Roxane. Sémire. Orosme.

Le Sultan - à Orosme.

Je ne vois point Hacan! Qu'à mes yeux il paroisse!
N'est-il pas là?.....

Orosme.

Mes Soins ont esté Sans Succès;
Et le Prince déjà n'estoit plus au Palais.

Le Sultan.

Va, cours de tout côté. Qu'on le cherche, qu'il vienne.
Ma vie est désormais moins sûre que la sienne.

Scene VII.

Le Sultan. Roxane. Sémire.

Inutile espérance! Sémire.

~~Le Sultan~~ mais peut-être il n'en sera plus temps.

Le Sultan.

O malheureux Emir!

Roxane.

Ciel! Qu'est-ce que j'entends?

Quel nom vient de sortir, Sultan, de votre bouche!

Quel discours! quels soupins! et quel regard farouche!

Mais qu'avez-vous à me dire?

Votre silence encor ~~Le Sultan~~ redouble ma terreur,
~~Abimech~~

Chastillon

~~Roxane~~

En est-ce fait? Heau Serait-il Empereur?

Le Sultan.

Le Ciel lance sur moy les traits de sa Colere.
Connoissez cependant votre malheureux frere.
Puisque je vis enuier, j'ai suis Victorieux.
C'est en Maître, en Sultan, que je rentre en ces lieux.
Mais, hélas!

Roxane.

Que ce trouble augmente mes alarmes!

Le Sultan.

Qu'un triumphe pareil me va coûter d'armes!
Que je le paye cher, et qu'il m'est odieux!
La révolte en fureur regnoit seule en ces lieux.
Bien peu de mes Sujets m'étoient restés fidèles.
Peuple, Soldats, tous presque ou Traîtres, ou Rebelles,
De l'Emir, où d'Heau Suivoient les Etendarts.
Quel sort du Palais prenait de toutes parts,
Le Prince le premier s'oppose à mon passage:
Comme sur moy du nombre il avoit l'avantage,
Les miens au premier choc cédant à ses efforts.
Des-long-temps entouré de Meurtres et de Morts,
Je ne combattois plus que pour périr moy-même,
Lorsque l'Emir instruit de la fureur extrême,
Suivi d'un Gros des Siens, accourut, et sur ses pas
Fait voler l'épouvante, et conduisit le trépas.

" Je n'impute qu'à moy le sort qui vous opprime,
" Et dans votre malheur, Sultan, je vois mon crime,
" M'a-t-il dit; mais du moins en ce prestant danger
" Je vais, pour l'expier, périr, où vous vanger?
Tandis que je poursuis les Traîtres en déroute,
A travers mille morts l'Emir s'ouvre une route,

Il cherche Hean; le joint; et mille cris d'horreur
De ce combat fatal m'annonce la fureur.
Avec pareille adresse, avec même courage,
Soudain l'un contre l'autre ils signalent leur rage;
L'Emir d'un coup mortel est le premier frappé....
L'Emir.

Mon Père!

Le Sultan.

Hean triomphe, et se croit échappé;
Mais l'Emir n'en devient pour lui que plus terrible;
Sa main d'un coup plus sûr frappe ce monstre -
- horrible.

Le Traître tombe enfin à ses pieds rouversé,
Et meurt au même instant de mille coups percés.
J'accours. un tel exemple étouffant les Rebelles,
Fait tomber de leurs mains leurs armes criminelles.
Tout fuit. Tout m'est soumis. Quel Triomphe! Ah!
- malheur,

Que de remords cruels s'emparent de mon cœur!
Le Ciel n'a pas permis que pour comble de gloire
Lui-même il pût jouir des fruits de sa victoire.
Que dans son sein je pûne en ce si doux moment
Oublier mes fureurs et mes égarements....

Scène VII.

Le Sultan. L'Emir. Haman. Roxane.
Orosmin. Semir. Gardes, et Soldats.

L'Emir - appuyé sur Haman d'un côté, et l'autre sur Orosmin, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche.

Quel Spectacle! Grand Dieu! mon Epouse! ma fille!
Roxane.

Ah! que vois-je?

Semir.
Seigneur!.....

L'Emir

O malheureuse famille!

Le Sultan.

Comment puis-je à vos yeux?.....

L'Emir.

Sultan, ne pense pas

Que je vous vienne icy reprocher mon trépas.

Le Ciel en ses Décrets est toujours équitable.

Hé! Si je ments pour vous, en suis-je moins coupable?

J'éprouve sa justice. Il punit cette main,

Qui venoit de s'armer contre son Souverain.

Mais du moins, et mon bras l'a fait assez connoître,

Tout armé que j'étois, j'en étois point un traître.

Qui, moy! j'aurois trahi le sang de mes Sultans!

Et c'est! j'en veux que l'auteur mes Lafans.

Ah! Par ces Saver genoux qu'avec respect j'embrasse,

Sultan, je viens enor vous demander leur grace.

C'est tout ce que j'espère en ce dernier instant.

Vous regner glorieux. je vais mourir couronné.

Trop heureux, si pour vous au moment où j'expire.....

Le Sultan.

Emir, Ah! disposez de moy, de mon Empire.

Je ne dois qu'à tout seul et le Trône et le jour;

Et je mets à vos pieds ma vie et mon amour.

Ne craignez plus, Madame, un penchant trop funeste.

Il me coûte si cher que mon cœur le déteste.

J'abolis à jamais une odieuse loy

Vivrez tous deux heureux, et tous deux aimez-moy.

L'Emir.

Grand Dieu! c'est dans tes mains qu'est le cœur d'un -
- Monarque.

De tes bontés pour moy j'acquiesce les marques;

Même en me punissant, tu combles tous mes vœux.

Le dernier de mes jours en est le plus heureux.

à Hassan.

Adieu, Prince. Au Sultan soyez toujours fidelle.
De tout ce que j'ay fait vultez que le zèle.
Par moy-même, le Ciel vous apprend aujourd'huy
Qu'il est, des Souverains, le Vengeur, et l'appuy.

à Roxane, en l'air.

Vous, d'un si doux instant ne troublez point les charmes,
Par pitié, toutes deux d'ôter-moy vos larmes.
Mais la force me manque..... et déjà mes douleurs....

à Semir.

Embrassez-moy, ma fille....

Semir.

O mon Pere!

L'Emir

Semir.

à Roxane.

Hassan.

Ciel cruel! il expire.

Roxane.

O fatale journée!

Scène dernière.

Le Sultan. Hassan. Roxane. Semir.
Le Sultan.

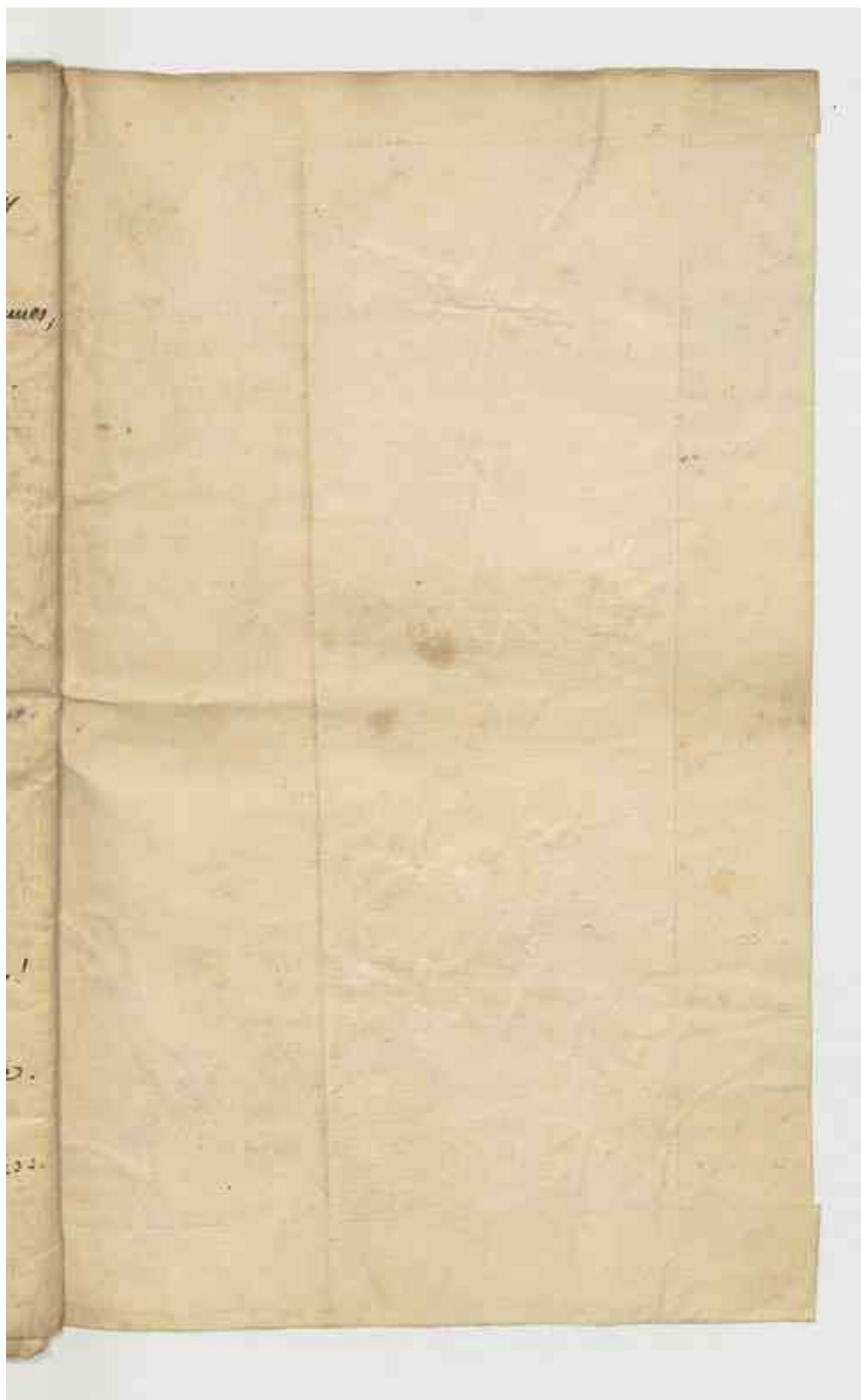
Semir! Hassan! malheur! Famille infortunée!
Que ne puis-je du moins réparer aujourd'huy
La perte, que tous trois vous avez faite en luy!
Ce bonheur désormais est le seul où j'aspire.

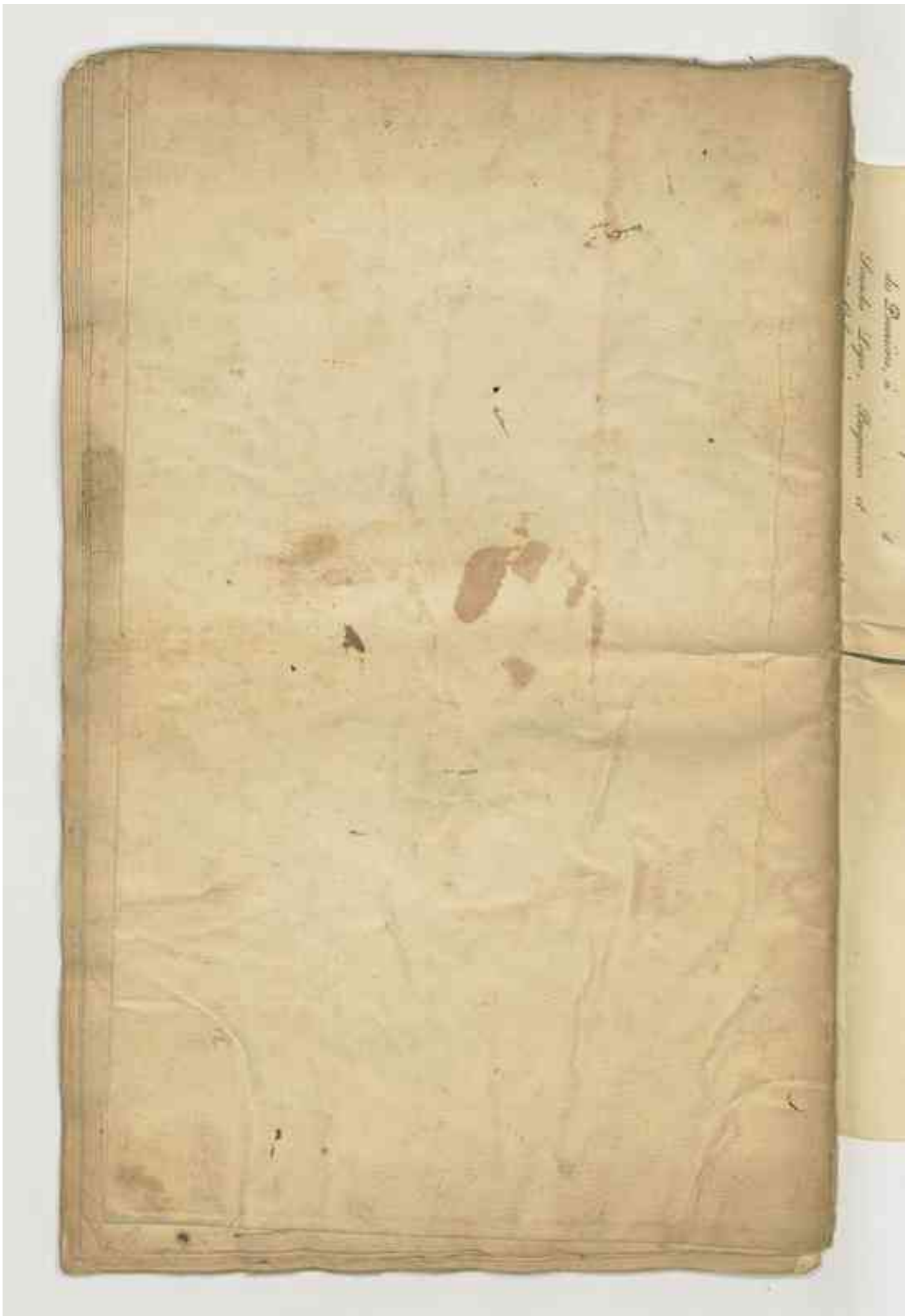
à Hassan.

Vous, cher Prince, occupez la place dans l'Empire.
Je vous la donne. En moy, vous le retrouverez.
Que je retrouve en vous l'Emir que vous pleurez.

Fin.
à Paris ce 20 may 1795

Roxane





Comédie Française

Théâtre Royal de l'Opéra.

BORDEREAU de Recette du

183

Spectacle

Location de Loges et Places pour une représentation.
Spectacle
1^{re} Représentation
2^{de} Représentation
Représentation particulière
Représentation extraordinaire

Messes de Caen.

Représentation 1^{re} Représentation 2^{de} Représentation
Représentation 1^{re} Représentation 2^{de} Représentation
Représentation 1^{re} Représentation 2^{de} Représentation
Représentation 1^{re} Représentation 2^{de} Représentation

